

# La supériorité américaine impose la paix aux Soviets

Les scandales se suivent...  
une seule solution :

## L'Ordre dans la Paix

LE GOUVERNEMENT doit se pencher sur l'opinion publique et se demander quelles seront les fatales répercussions de ces scandales qui se succèdent à flots ininterrompus. La cherté de vie atteint des hauteurs inaccessibles, certaines denrées, de nécessité quotidienne, comme l'huile de coton, disparaissent du marché pour apparaître, en toute liberté, taxées au double, au marché noir. Quelles réactions peuvent donc, avoir le modeste universitaire, l'employé besogneux qui ouvrent leur journal et voient qu'un demi-million de livres de marchandises ont passé à travers la frontière la mieux gardée, toute hérissée de barbelés ?

Il ne faut pas s'imaginer que ces scandales, ces compromissions qui, malheureusement, affectent l'armée, soient des cas absolument singuliers. Nous dirions même, qu'ils sont les fruits naturels de l'état de guerre et de tension qu'on prolonge avec un acharnement têtu. De tels scandales, nous en avons vu en Europe et en Amérique. Les nations les plus orgueilleuses de leurs hautes traditions de moralité, dotées d'administrations si longtemps impeccables, ont vu la guerre et ses suites abaisser dangereusement le niveau de l'honnêteté publique et la corruption sévir dans tous les corps de l'Etat. L'état de guerre est un état d'exception qui suspend, plus ou moins, les règles ordinaires de la légalité, favorisant l'audace des trafiquants.

Tout rentrerait, bientôt, dans l'ordre, si la paix était rétablie et c'était bien le vœu du peuple au cours des élections triomphales qui amènent le grand Parti démocratique au pouvoir. Or, paraît-il, de cette paix — régime normal des peuples comme des individus —, il n'en doit pas être question. Si les dépêches qui nous parviennent des Amériques, où certains de nos hommes d'Etat font des déclarations, sont authentiques et exactes, la paix mondiale serait souhaitable, mais pas celle qui devrait régner à nos portes. Ceci apparaît bien paradoxal.

Il est vrai qu'on veut bien nous faire savoir que si on ne veut pas la paix, on ne veut pas, non plus, la guerre dans le sens technique du mot. On veut persévérer dans un état spécial de tension qui affecte, avec les nerfs du pays, ses finances et son économie et qu'on appelle : le blocus économique. Par les révélations d'« Al Ahram », l'opinion a pu réaliser que ce blocus n'est guère efficace, puisque, le long des milliers de kilomètres de frontière terrestre et maritime, il vient d'être mis en échec au point le mieux gardé. Qu'en doit-il être ailleurs ? L'homme-de-la-rue le plus distraité mais qui, par habitude, lit son journal, sait fort bien que ce blocus qui fait souffrir les populations, ruine les commerçants honnêtes, enrichit, depuis des années, les pirates trafiquants au Liban, en Syrie, en Jordanie, en Palestine, même, où sont les intermédiaires les plus zélés. On conçoit la démoralisation de certains fonctionnaires mieux au courant de cet immense commerce frauduleux.

Ce blocus qu'on veut maintenir est une arme inefficace, mais, on ne le peut que par la fiction de l'état de guerre qui affecte le moral et les intérêts du pays. On sait toutes les difficultés que cet état soulève devant nos diplomates et combien il raidit nos relations internationales, même, les plus amicales. On sait combien il pèse lourd, très lourd sur notre budget et qu'il pousse les capitaux qui s'offrieraient, d'eux-mêmes, à la reconstruction économique, au développement de nos richesses, à la création de nouvelles, à fuir ou à se terrer.

Dans un récent entretien accordé au journal « Al Zamane », le ministre plénipotentiaire d'Irak au Caire disait textuellement : « Je crois que les Etats arabes devraient traiter le problème palestinien d'une manière plus sérieuse et ne pas le laisser mouvant comme il l'est à l'heure actuelle... » Je ne sais si les sens exacts des idées de Son Excellence. Mais, il est certain que n'importe quelle solution de ce problème est meilleure que de le laisser dans ce caractère « mouvant ». Et, pour nous, il n'y a qu'une seule solution : la Paix.

C'est, seulement, dans un règlement définitif que tous les problèmes pourront être examinés et résolus. Quand nous parlons de paix, nous ne voulons pas dire de paix à tout prix — nous l'avons déjà expliqué dans de précédents articles — mais, d'une paix dans laquelle l'honneur de l'Egypte sera sauve et ses intérêts, les vrais, sauvegardés.

C'est trop peu de dire que le pays souffre. Il n'est pas trop tard, certes, pour intervenir ; mais, faut-il en prendre le chemin. Alors, mais, alors, seulement, toutes sortes de concours intérieurs comme extérieurs s'offriront sans qu'on n'ait à les solliciter. Car, avec la Paix, c'est l'ordre et la sécurité qui s'établiront, entraînant la mise en œuvre de toutes nos ressources et le retour à la plantureuse prospérité.

N.D.L.R. — Ce n'est pas sans appréhension que nous avons après les intentions gouvernementales à l'égard de l'Association « criminelle » des Frères Musulmans. Inutile de rappeler un douloureux passé qui est dans toutes les mémoires. Nous avons toujours fait confiance au ministère du Peuple, à son vénéré Président, à son éminent ministre de l'Intérieur. Espérons qu'avec les responsabilités, ils prendront toutes les garanties.

### Lettre d'Athènes

## La Méditerranée orientale défendue contre l'U. R. S. S.

NAGUERE encore, la défense de la Méditerranée orientale était axée sur trois grands verrous : les Dardanelles, le Canal de Suez, et l'île de Malte ; désormais avec le développement de l'armée aérienne, ces positions ont perdu de leur importance. La Grèce ne constitue peut-être pas une tête de pont bien fameuse pour prendre à revers une armée envahissant l'Europe occidentale ; par contre l'Union Soviétique, en occupant ce balcon sur la Méditerranée, serait en mesure de gêner considérablement les mouvements des forces terrestres et maritimes occidentales.

(Lire la suite en page 7)

لافتوا حيا اوريات

# La VOIX de l'ORIENT

ORGANE DE CONCORDIE NATIONALE

10ème ANNEE — No. 100      Directeur politique : A. BEZIAT      JEUDI 2 NOVEMBRE 1950

### LE "BLUFF" SOVIETIQUE DEMASQUE

## La puissance militaire américaine

impose le silence à la propagande communiste  
Le monde civilisé respire enfin.  
La dictature soviétique n'est pas pour demain...

### Damas accuse Riad el Solh

Radio-Damas fait une sortie violente contre Riad el Solh, premier ministre libanais. Que nos lecteurs ne se méprennent pas. Il ne s'agit pas de l'assassinat du fameux colonel El Hennaoui, survenu à Beyrouth. Cette exécution n'est qu'un épisode d'une vendetta tribale exercée par les Kurdes contre le meurtrier d'un membre éminent de leur tribu, Mohsen El Barazy, premier ministre du maréchal Hosny El Zaïm. On se souvient que les dix hommes d'Etat furent abattus à coups de mitraillette sur l'aérodrome de Mezzé.

Radio-Damas accuse Riad el Solh de complot contre le gouvernement syrien qui, affirme le speaker, jouit de la confiance du pays. Radio-Damas dénonce les conversations secrètes qu'a eues, au cours de son voyage en Egypte, le Premier libanais avec l'ex-président Choukry El Khatib et l'ex-premier, Djemil Mardam.

L'harmonie entre les nations sœurs est fort compromise.

LES ECHOS de Lake-Success nous apportent les propos apaisants de Vichinsky et de Malik ; l'ours fait patte de velours, c'est qu'on vient de lui rogner les griffes en Corée et qu'il s'est aperçu que la campagne d'intimidation avait pris fin.

Grâce à la propagande des cinquèmes colonnes, dressant en épouvantail les préparatifs militaires colossaux qui se faisaient au cœur de la Sibirie hermétique, la supériorité militaire des Soviets était devenue un dogme.

Dès l'agression nord-coréenne, les nations atlantiques paralysées de peur, voyaient déjà les 300 divisions soviétiques mécanisées déferler à travers l'Allemagne et atteindre l'Océan en quinze jours. Un homme, le président Truman, releva le gant et l'atmosphère de terreur fut dissipée. Si les Soviets ont laissé se faire l'exécution américaine, ce n'est pas par amour de la paix et par humanité — notions inconnues au Kremlin —, c'est qu'ils ne se sont pas sentis de taille à affronter l'ouragan de fer et de feu avec les déflagrations atomiques.

### LA MARCHÉ VERS L'EST

Persone ne conteste les progrès industriels et rapides des Russes.

Ils marchent vite et assez régulièrement.

L'an dernier, l'extraction de la houille a augmenté de 13 %, la production de kilowatts de 18 % et la fabrication de machines-outils de 19 %. Cependant, compte tenu des principaux facteurs, l'U.R.S.S. ne possède encore qu'une puissance économique globale égale tout au plus au cinquième de la puissance économique américaine.

Cette puissance économique soviétique est en marche vers l'est. Elle tourne le dos à l'évolution américaine orientée « plein ouest », mais la terre est devenue si petite pour les deux géants qu'on peut aussi bien dire qu'ils marchent l'un vers l'autre.

Le cœur industriel de la Russie n'est plus l'Ukraine, mais l'Oural. La plus grande aciérie est à Magnitogorsk. La plus grande fabrique d'aluminium, le « géant Dégolovski », est à Krasnotourinsk. La plus grande fabrique de tracteurs est à Tcheliabinsk et la plus grande fonderie de canons à Sverdlovsk. L'Oural lui-même est largement dépassé par les vagues industrielles les plus récentes. A 1.800 kilomètres à l'est de ce dos d'âne, qui n'est une grande montagne que sur les atlas géographiques, le village Kounetz avait, en 1920, deux mille âmes ; la ville de Stalinsk qui a pris sa place a un quart de million d'habitants. Omsk a doublé de 1939 à 1950 et Novosibirsk, ex-petite cité des étapes sibériennes, est considérée par les Russes — avec un peu de prétention — comme la réplique asiatique de Chicago.

SIRIUS

(Lire la suite en page 8)

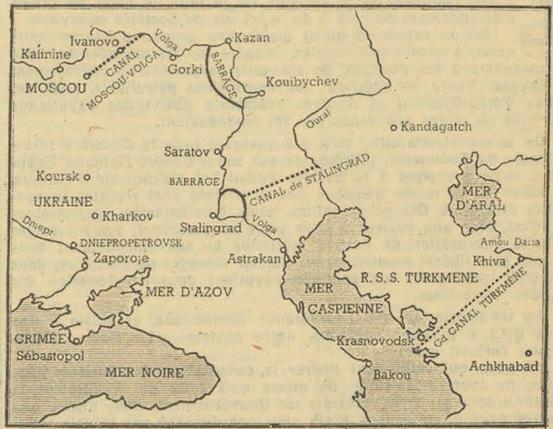
## Responsabilité saadiste dans la guerre de Palestine

ON sait que l'opposition mène une violente campagne à l'occasion des enquêtes en cours. Finalement, la question des « responsabilités » a été évoquée et l'opération, bien difficile, de blanchir ceux qui étaient, alors, au pouvoir, est en voie d'exécution.

Notre confrère « Al Misri » vient d'apporter une réponse foudroyante qu'il résume en onze arguments :

1. — Feu Mahmoud Fahmy El Nokrach pacha, avait décidé l'entrée en Palestine, des troupes égyptiennes, en sachant parfaitement que cette armée n'était pas équipée pour une guerre sérieuse.
2. — La mission d'équiper l'armée égyptienne incombait au cabinet qui a décidé l'entrée de l'Egypte en guerre.
3. — Toutes les transactions d'armes faisant l'objet de l'enquête ont été faites du temps du cabinet de feu Nokrach pacha, et de Ibrahim Abdel Hadi pacha.
4. — La livraison des armes importées, a été entièrement faite sous les deux cabinets, Nokrach et Abdel Hadi.

(Lire la suite en page 2)



Grands travaux projetés pour améliorer les communications.

### Peut-on le dire ?

## LA GUERRE DES SEXES N'AURA PAS LIEU...

À peine commençons-nous à respirer en voyant le cauchemar d'une conflagration générale se dissiper que certains sociologues américains annoncent que « le danger le plus redoutable que nous courons, sans même nous en apercevoir, ne serait autre qu'une révolte généralisée des femmes contre les hommes ! » Ils affirment que la guerre des sexes éclatera d'un moment à l'autre, en coup de foudre ; et que l'infériorité numérique des combattants mâles laisse présager une victoire retentissante des cohortes féminines.

« Le (New-York Times), journal qui ne passe point pour badin — continue notre informateur — vient de consacrer un éditorial à cette menace non déguisée. La loi des moindres ne joue plus. La population féminine américaine a un excédent d'un million d'âmes. En Angleterre, la situation est encore plus alarmante : le nombre des femmes dépasse de deux millions celui des hommes... » Bah ! un peu de polygamie rétablirait l'équilibre... le (New-York Times) n'a pas pensé à cette bonne vieille pharmacopée...

Mais poursuivons. Un correspondant d'un de nos grands quotidiens est allé interviewer « la féministe No. 1 du Liban » Mme May Fayad — dont la photographie ci-contre nous rassurerait plutôt — qui s'est répandue en propos sibyllins que se soumetts à l'exégèse sagace de mes lecteurs :

« — Nous ne sommes plus des êtres obligés de nous battre en vase clos et d'excuser nos erreurs par des justifications physiologiques, psychologiques, raciales, etc. La facilité de communications, les sciences, les études, les spectacles, et même la variété des plaisirs nous ont intégrés dans la grande humanité et déjà l'échange peut se faire de part et d'autre. D'irrésistibles courants nous emportent et les problèmes qui avaient leur portée en 1920 ne sont plus que des incidences dans la grande tourmente du jour. »

Et, de terminer, ajoute le correspondant, par cette déclaration de guerre : « L'indépendance ne se donne pas, elle s'acquiert au prix d'efforts tenaces et de sacrifices... La femme doit se vaincre ou mourir ! »

La bonne vieille paysanne qui me servit de nourrice et ne reculait pas devant les propos les plus rabelaisiens « se rigolerait » bien en entendant ces apophtegmes. Faut-il les prendre, peut-être, au sérieux puisqu'un poète, lui-même, — et les poètes ont des dons de devin — nous annonce la « révolte des sexes », les hommes se réfugiant en Sodome et les femmes en Gomorrah... ce qui serait la fin des fins !

Vous ai-je raconté le petit spectacle auquel j'assistais, il y a quelques temps, chez une de nos féministes notoires ? — Si, oui... tant pis, je me répète. C'est le sort des vœux.

Dans le salon de ladite féministe, on y proclamait les droits de la femme, car madame vaut bien monsieur, l'Etat ne doit faire à leur égard aucune différence. « Pourtant dit une petite voix flûtée, il y a bien entre eux... une petite différence ! » Un vieux pacha qui somnolait se réveilla, du coup, et hurla : « Hourrah ! pour la petite différence ! »

Un éclat de rire général mit fin à la controverse. On plaça sur le phono un disque de rumba et, dans l'accouplement, nul ne se trompa sur « la petite différence » !

Amis lecteurs — et lectrices, aussi — tranquillisez-vous... « la guerre des sexes n'aura pas lieu », foi de

VIEIL HURON !

**INECTO**  
la reine des teintures pour cheveux  
18 TEINTES NATURELLES

### Jadis, c'était aujourd'hui

## De Wang-N-Gauché à Mao-Tsé-Toung...

...le communisme en Chine

PAVOISONS ! Illuminons ! les armées des Nations-Unies sont venues à bout de la nichée communiste coréenne ! A en croire nos chers confrères, petits et grands, d'ici et d'ailleurs, les sept têtes de cette hydre de Lerne, sont bel et bien sectionnées et jamais plus ne renaîtront ! Vouêre... comme dirait l'autre... Ni les manchettes tapageuses, ni les leaders abscons à la une, ni les fortresses volantes, ni la bombe atomique, ni, même, un dégoûte, ne viendront à bout de la plaie « communautaire », vieille comme le monde, devenue purulente de nos jours, grâce à nos facilités inouïes de communication et d'information. Que l'on ne m'accuse pas de pyrrhonisme, mais si le combat anti-communiste continue sous sa forme actuelle, je ne donne pas cher de notre satanée planète : communistes ou démocrates, nous serons tous raccourcis.

Une « bella roba », comme résultat. Le communisme ; sous sa forme actuelle, tout comme sous sa forme passée, n'est rien moins qu'une doctrine sociale. C'est une apologie de l'envie, basée sur les instincts du bas-ventre, soutenue par le crime, pompeusement baptisée par de doux insensés : *Dialectique matérialiste*, que la subtilité slave a su mettre à la portée de tous les consommateurs ; petits et grands esprits, croyants et athées, blancs et noirs, jaunes et rouges, vicieux et vertueux. La manière forte, n'y fera rien, le communisme pansaive est en nous, parmi nous, dans l'air que nous respirons. C'est notre fils, le cousin Duda, la pipette du 9, l'arceut sans causes, la mondaine poseuse, le docteur sans malades, l'étudiant paresseux, le plongeur



cher aux accents des trompettes ou plier l'échine en pleurant le paradis perdu. Les resquilleurs de l'humanitarisme le savent bien qui la mènent au carcan, chantante, dansante, émouvante et désespérante par sa triste espérance. Que nous reste-t-il comme armes, si l'avion, la bombe atomique et la prison, n'y peuvent rien ? Peu en apparence, beaucoup en réalité ! exactement ce que les rois fainéants de la politique est employé pour empaumer le pauvre monde. Le Jus ! Mais que le nôtre, celui de ceux qui prétendent disposer de la liberté morale, soit vrai et honnête. C'est facile et simple. Il suffit à chaque fois qu'ils « bobardent » ou brocardent, d'étaler aux yeux des innocents, qu'ils embarquent, soit un méfait, soit un

Moustapha BECHIR

(Lire la suite en page 7)

### Fidèles à notre ligne de conduite:

COMBATTRE LA VIE CHERE

Nous annonçons notre

## EXPOSITION GENERALE

## DES NOUVEAUTES D'HIVER

A DES PRIX EXCEPTIONNELS

# OROSDI - BACK

LE CAIRE - PORT-SAID - ISMAILIA

R.G.C. 302

# La Voix de l'Orient

ADMINISTRATION, REDACTION ET PUBLICITE : 5, Rue Kasr-el-Nil, Tél. 78696 — LE CAIRE

IMPRIMERIE : 16, Rue Guenena — Tél. 78629

Administrateur : D. CAZES

## BULLETIN POLITIQUE

### Réflexions générales sur l'amendement de l'Article 6 de la loi sur les Sociétés Anonymes

Le fait dominant de la semaine est la mise au point du projet d'amendement de l'art. 6 de la loi sur les Sociétés anonymes. On se rappellera qu'au moins une grande puissance amie avait, à plus d'une reprise, suggéré un tel amendement afin de permettre à ses capitaux de s'investir largement et efficacement en Egypte.

On se souviendra aussi qu'il y a quelques mois la Chambre Internationale de Commerce, représentée par son « Comité National Egyptien », avait provoqué la Société Fouad Ier d'Economie Politique, un débat sur la même question, auquel prirent part maintes personnalités officielles.

Au lendemain de cette conférence économique, et fidèle à une thèse qu'il a toujours soutenue, notre confrère « La Bourse Egyptienne » écrivait ceci : « A ceux qui voudraient libérer la constitution des Sociétés anonymes de toute restriction, de même qu'à ceux qui voudraient la maintenir sous un strict contrôle du Gouvernement, nous dirons que d'autres pays et de grands Etats nous ont devancé sur la voie législative qui se rapporte à ces questions, etc... »

Disons à cette occasion que, généralement, à l'étranger, pour contrôler un capital, il suffit de le soumettre à la législation territoriale du pays où il se trouve. Or, nous savons qu'en vertu de la loi, toute société qui se constitue en Egypte acquiert la nationalité égyptienne et se trouve soumise à la législation nationale. D'autre part, il est de coutume de réserver un secteur restreint aux sociétés qui doivent être nécessairement constituées avec des capitaux nationaux : ces sociétés sont celles qui sont d'intérêt militaire ou dont l'activité se rattache à la sécurité de l'Etat. Une troisième et dernière réserve à l'égard du capital étranger, permet de prendre par rapport aux sociétés anonymes, en période exceptionnelle (guerre ou crise économique) des mesures provisoires qui assurent le contrôle par l'Etat en vue de l'intérêt public.

Telles sont les garanties suffisantes que notre législateur devrait avoir en vue au moment de légiférer sur les Sociétés anonymes. Toute autre mesure ne saurait qu'être superflue ou nuisible à l'économie du pays.

Or, le gouvernement vient précisément de saisir le Conseil d'Etat, aux fins de le revêtir de la forme légale définitive, d'un projet de texte destiné à se substituer au dernier paragraphe de l'art. 6 de la loi No. 138 de 1947.

Ce texte dit : « Le ministre du Commerce et de l'Industrie pourra fixer après approbation du Conseil des Ministres, le nombre minimum des actions que les sociétés anonymes devront réserver aux Egyptiens, soit au moment de la constitution de la société, soit au moment de l'augmentation de son capital. Si ces sociétés exploitent une entreprise d'intérêt public ou s'occupent d'activités ayant un caractère national, les actions devront être nominatives. Dans ce dernier cas, la proportion des actions réservées aux Egyptiens, ne devra pas être inférieure à 25 %. Dans le calcul de cette proportion, il ne sera pas tenu compte des actions souscrites par les personnes morales. Si la proportion susmentionnée n'est pas atteinte lors de la période fixée pour la souscription — qui ne devra pas être inférieure à un mois — le Ministre du Commerce et de l'Industrie pourra proroger cette période de souscription pour un nouveau délai ne dépassant pas un mois, comme il pourra exempter la société de l'application d'une partie ou de la totalité des dispositions de cet article. »

« Les dispositions de cet article s'appliquent en cas de souscription offerte au public ou de souscriptions des fondateurs, mais ne s'appliquent pas aux sociétés qui ont été constituées avant la promulgation de cette loi. Elles ne s'appliquent pas également dans le cas de renouvellement de la durée de la Société, mais elles s'appliqueront si le capital est augmenté au moment du renouvellement de la durée de la Société. »

Disons franchement que ce texte ne permet pas d'atteindre le but visé :

1) On remarquera que c'est le Ministre du Commerce et de l'Industrie qui, sur l'accord préalable du Conseil des Ministres, aura le pouvoir de déterminer la proportion dans laquelle le Capital étranger pourra s'associer au Capital égyptien dans chaque affaire déterminée. C'est substituer ainsi à l'entrave législative actuelle un obstacle qui, bien que n'existant pas en théorie, jouera fréquemment dans la pratique : un tel contrôle ou pouvoir exécutif est susceptible de dégénérer, en période de crise, politique ou autre, en arbitraire administratif.

En outre, le principe même du contrôle direct de l'Etat sur les sociétés anonymes au moment de leur constitution est contraire aux tendances actuelles de la législation internationale, tendances orientées vers la simplification des formalités. Nous avons plus d'une fois exposé ces termes ici-même.

2) Un autre désavantage de ce contrôle réside dans la complication des formalités au moment de l'augmentation du capital des sociétés anonymes. Là aussi l'autorisation du Ministre du Commerce et de l'Industrie sur l'accord du Conseil des Ministres, est nécessaire. Dans la pratique, les Assemblées Générales ne pourront prendre de résolutions définitives sans avoir à les faire entériner par les autorités publiques — d'où retards à prévoir, et même manœuvres financières rendues ainsi possibles au sein des sociétés.

Voilà quelques réflexions générales que nous soumettrons aux auteurs du projet d'amendement de l'art. 6 de la loi No. 138 sur les Sociétés Anonymes. Puissent ces réflexions retenir leur attention et mériter un examen plus approfondi d'une question législative vitale pour l'économie de l'Egypte.

ANTAR

## Echos de la colonie hellénique

Le dixième anniversaire du « non » héroïque, que l'Hellade osa dire aux Axistes, ce jour mémorable du 28 Octobre 1940, a été commémoré par des festivités patriotiques, évocatrices du miracle hellénique qui avait ébloui le monde entier.

En cette occasion une messe solennelle a été célébrée, à l'Eglise des Saints Constantin et Hélène, par Mgr. Hilarion, Evêque de Baby-lone et Vicaire patriarcal grec-orthodoxe, en présence des Autorités diplomatiques et consulaires, de Son Excellence le Philhellène Sésostris Sidarous Pacha, des Représentants du Comité de la Communauté hellénique, des Associations, des Clubs,

des Ecoles, des Eclaireurs et Guides Hellènes et d'une énorme affluente de Grecs des deux sexes. Après la messe, Son Excellence l'Ambassadeur de Grèce a prononcé un bref et beau discours qui a ému tous les assistants.

On attend l'arrivée à Alexandrie du nouveau Consul Général de Grèce, Monsieur Al. Liatis, qui a été remplacé par Monsieur Pappas comme Consul Général à Nicosia.

LJLA.

# Chronique locale

## OU VA LE SOUDAN

C'est à répondre à cette grave question que s'attache l'éditorialiste de « Al-Misri » :

Notre correspondant à Khartoum vient de dévoiler un important complot britannique contre le peuple de la Vallée du Nil : il s'agit, cette fois, d'amener les unitaires et les séparatistes à demander l'évacuation immédiate des troupes anglo-egyptiennes du Soudan, et ceci dans le seul but de couper toute ligne de retraite à l'avenir aux unitaires.

Nous ne pensons pas que nos frères soudanais se laissent prendre à ce piège grossier ; ils savent fort bien que la politique de division ne profite, en définitive, qu'aux impérialistes.

Quant au référendum, dont il est question ces jours-ci, nous pensons qu'il n'aura lieu que si la Grande-Bretagne est certaine du résultat. Ils appliqueront dans le sud de la Vallée les méthodes éprouvées qu'ils utilisent à notre égard depuis des dizaines d'années : manœuvres, vaines promesses, division, etc. Rien ne pourra empêcher les Britanniques de se cramponner au Soudan, comme ils le font au Canal de Suez. En conclusion, nous voulons affirmer que le problème de la Vallée du Nil est un tout qu'on ne saurait arbitrairement diviser.

## L'UNIVERSITE IBRAHIM A HELIOPOLIS

Selon des renseignements de bonne source, la Société d'Héliopolis vient de faire au gouvernement une offre des plus intéressantes.

En effet, la Société propose de construire à Héliopolis même les bâtiments de l'Université, ainsi qu'une cité universitaire pour les étudiants.

La Société s'engage à livrer les bâtiments dans un délai de 18 mois et en échelonner le paiement sur cinq ans.



S.E. Elhamy Hussein pacha, président du Conseil d'administration de la S.A.I.D.E. est vu ici, alors qu'il débarquait d'un des quadrimoteurs de la Société, venant de Rome.

## LA FILLE D'UN OFFICIER TUE EN PALESTINE DISPUTEE PAR SA MERE ET SA GRAND-MERE

Cet officier tombé au champ d'honneur en Palestine laissait derrière lui une femme jeune et une fillette âgée de quatre ans. Le gouvernement accorda à la veuve une pension qui l'aide à vivre avec sa famille.

Mais un matin, la femme reçut une assignation l'invitant à comparaître devant le Mehkémeh pour s'entendre condamner à confier la garde de la fillette à sa grand-mère.

La veuve de l'officier protesta : « Il n'y a pas une force au monde qui puisse m'arracher la fillette. La grand-mère n'ambitionne que la pension ».

Mais la vieille femme répondit avec amertume : « Ma fille, tout l'argent du monde ne saurait compenser la perte de mon fils unique, bien que j'aie la consolation qu'il est mort au service de la patrie. Mais vous n'êtes pas digne de garder sa fille ».

Et le Mehkémeh rejeta la demande de la grand-mère, qui interjeta appel. Son avocat soutint que la mère n'était pas digne d'avoir la garde de la fillette, parce que sa conduite n'est pas irréprochable. Et il demanda au Mehkémeh que la Police des Mœurs procède à des investigations.

Le Mehkémeh donna droit à cette demande. La réponse du Bureau des Mœurs disait que la veuve reçoit des visiteurs de jour et de nuit !

La veuve répliqua que ses visiteurs sont ses parents et que la Police a fait des investigations à son sujet à cause d'une dénonciation anonyme dont elle connaît la source... Et en ce disant, elle se tourna vers la grand-mère.

Et l'affaire est toujours en suspens devant le Mehkémeh d'Appel.

## LE MINISTRE DE L'APPROVISIONNEMENT ENCOURAGE LE MARCHÉ NOIR

Voici des renseignements pour lesquels nous espérons obtenir une réponse convaincante du ministère de l'Approvisionnement ou d'un autre.

Est-il vrai que S.E. Moursi Farahat bey, ministre de l'Approvisionnement, a pris une décision interdisant de dresser des procès-verbaux aux boulangers à moins qu'il ne soit établi qu'ils diminuent le poids du pain... Et qu'une proportion de cent pains a été fixée comme minimum pour ne pas dresser des contraventions, lors de leur saisie, aux propriétaires des boulangeries.

Est-il exact que les frais de déplacement des officiers et des constables, chargés de l'inspection et de la rédaction des procès-verbaux, soit à leur charge, au point qu'un cent d'eux ne veut se déplacer ? Le montant fixé pour l'officier est de vingt-cinq piastres, par jour, quelle que soit la ville où il doit se rendre ; par suite, les officiers et les constables préfèrent rester dans leurs bureaux. Est-il vrai que cette politique a été approuvée par ceux qui contrôlent l'approvisionnement ?

Est-il vrai qu'une grande quantité de farine avariée a été saisie à Port-Saïd ? Que quelques fonctionnaires ont été d'avis de prendre des mesures légales, mais que les responsables de la farine ont décidé de libérer la farine et de ne pas dresser un procès-verbal de contravention ?

## Une nouvelle route aérienne par la B.O.A.C. pour l'Afrique du Sud

La B.O.A.C. conjointement avec la South African Airways, inaugureront bientôt un nouveau service aérien régulier ajoutant ainsi une nouvelle ligne à son réseau aérien mondial. Le 7 Novembre, le nouvel avion « Hermes » commencera à opérer un service régulier de Londres à Johannesburg, le long du côté West de l'Afrique en passant par Tripoli, Kano, Brazzaville en Afrique Equatoriale Française et Livingstone (Victoria Falls). Brazzaville sera ainsi pour la première fois desservie par la B.O.A.C.

Les passagers de la B.O.A.C. d'Egypte pour l'Afrique du Sud voyageront avec les « Hermes » jusqu'à Nairobi où ils séjourneront pour une nuit dans le meilleur hôtel aux frais de la B.O.A.C. De Nairobi, les passagers seront transportés en Afrique du Sud par les Constellations « Gold Plate » de la South African Airways.

Les « Hermes » qui remplacent actuellement les hydravions « Solent » ont déjà acquis une très grande popularité parmi les voyageurs aériens ; les avantages du nous mentionnons entre autres son espace vital et le confort de ses chaises ajustables qui permettent aux passagers de s'incliner et dormir confortablement. Les « Hermes », comme on le sait, font le trajet Le Caire/Londres 4 fois par semaine en passant par Rome.

La Compagnie Marie Curie informe ses Eclaireuses que Dimanche 5 Novembre, aura lieu une excursion à la source de Hélovan. Le départ aura lieu à 8 h. du matin, au Lycée Français du Caire. Frais de participation : P.T. 6.

## A NOS ABONNES

La direction de la « La Voix de l'Orient » prie ses abonnés de vouloir bien communiquer, dans le plus bref délai possible, tout changement survenu à leur adresse. Ecrire à « La Voix de l'Orient », 5, rue Kasr-el-Nil, Tél. : 78696.

## Responsabilité saadiste dans la guerre de Palestine

(Suite de la page 1)

5. — Ces deux cabinets présidèrent à l'envoi en Palestine, de ces armements.

6. — Ces deux cabinets ont reçu des commandants des troupes égyptiennes, combattantes, des rapports officiels signalant aux responsables, le caractère défectueux des armes, expédiées aux champs de bataille. Ces armes étaient particulièrement défectueuses pour l'armée égyptienne, dans ses batailles.

7. — Malgré la poursuite des protestations faites par les commandants, les transactions d'armes et leur envoi en Palestine, se sont poursuivies, dans des conditions qui aboutirent à la perte de la bataille de Palestine. On a fait couler le sang d'Egyptiens vaillants. Ces héros tombés sur le champ de bataille auraient pu, avec de bonnes armes, être vainqueurs.

8. — Ces armes défectueuses ont constitué le dernier mot de la bataille de Palestine, puisqu'elles n'ont pas pu assurer la protection des armées égyptiennes, des plans stratégiques, et la vie des héros égyptiens. Ces armes constituèrent un ennemi nouveau, ligué avec l'ennemi contre les troupes égyptiennes.

9. — On a su que, tant Nokrachi pacha, qu'Abdel Hadi pacha, avaient lu ces rapports. Des lettres, des communications téléphoniques enregistrés, prouvent toutes, que les préposés à la fourniture des armes à l'armée égyptienne, volaient, détournaient et fournissaient des armes défectueuses.

10. — Il a été établi que toutes ces armes défectueuses avaient été achetées et fournies aux armées, du temps du cabinet Nokrachi pacha, et du cabinet Abdel Hadi pacha.

11. — Malgré cela, personne n'a lu ou entendu, que Nokrachi pacha ou Abdel Hadi pacha aient jamais donné l'ordre de faire une enquête ou de demander l'annulation d'une transaction ou de faire engager des poursuites contre les responsables.

## La Revue des Conférences Françaises en Orient

La « Revue des Conférences Françaises en Orient » annonce pour le mois de novembre un numéro exceptionnel sur « Balzac » dont la parution coïncidera avec l'Exposition Balzac organisée par le Centre Culturel de l'Ambassade de France. En attendant, le numéro d'octobre qui vient de nous parvenir sera particulièrement bien accueilli à Alexandrie. Il contient en effet la conférence de M. Gaston Zemanitz sur « Alexandrie, de Mohamed Aly à nos jours » illustrée de rares photographies et dessins retraçant les aspects de la seconde capitale égyptienne pendant les 150 dernières années. Une conférence de M. Jacques Tagher, Conservateur de la Bibliothèque privée de S.M. le Roi, sur « Mohamed Aly et les Européens » et un Cours Public de M. Jean Gueneau, Maître de Conférences à la Faculté des Lettres de l'Université Farouk Ier, complètent ce numéro de la Revue des Conférences Françaises en Orient.

## Un cas de poliomyélite guéri par Air-France

Un cas spécial de poliomyélite est actuellement sous traitement dans un hôpital du Caire.

Chose peu fréquente, le patient n'est pas un enfant mais une jeune fille de dix-huit ans, qui peut, de ce fait, seconder son médecin dans sa lutte contre la maladie.

Celle-ci présente en outre, certaines caractéristiques dont la plus particulière est qu'elle se soit attaquée à la gorge, provoquant ainsi des complications d'un caractère très inusité. Ces complications ont nécessité l'emploi d'un poumon artificiel dont l'unique spécimen au Caire, celui de l'hôpital ANGLO-AMERICAIN a été mis à la disposition de la malade.

Un autre traitement urgent s'imposait, un serum de fabrication récente que le médecin traitant n'avait pu se procurer au Caire. Il fallait importer sans retard ce serum qui, pour être efficace, devait être administré avant le dixième jour de la maladie.

A cet effet, le médecin s'adressa à la Compagnie AIR FRANCE et la pria d'en assurer de toute urgence l'achat et le transport aérien.

Trop heureuse de pouvoir rendre service à un malade égyptien et prouver ainsi sa bonne volonté dans la lutte commune entre les fléaux mondiaux, le service Médical d'AIR FRANCE à Paris, s'empressa de se procurer 250 centimètres cubes du serum demandé et de le faire parvenir gracieusement au médecin par le premier Constellation à destination du Caire.

Vingt-quatre heures ne s'étaient pas écoulées depuis le moment où le médecin formulait sa demande et la Compagnie qui l'honore d'AIR FRANCE lui remettait le précieux serum et l'accompagnant à l'hôpital pour calmer les appréhensions de la malade qui avait émis des doutes quant à la possibilité de faire venir en temps voulu de France la médication nécessaire à son état de santé.

LIBRE LA SEMAINE PROCHAINE EN PAGE 3 UN ARTICLE DU PLUS HAUT INTERET SCIENTIFIQUE DU A LA PLUME DE M. A. MOSSERI.

Personne n'a même exprimé son désapprobation pour la fourniture d'armements défectueux à cette phase plutôt critique traversée par le pays.

L'opposition a essayé de répondre en alléguant que certains rapports de l'Etat-major, avaient été dissimulés à Nokrachi pacha. Le politicien, Mohamed El-Tabéi, dans « Akher Saa », relève le fait et dit :

« Qui est responsable d'avoir caché à Nokrachi pacha ce rapport ? Peut-on déduire de là que si Nokrachi pacha avait été mis au courant, de l'opinion de l'Etat-major, et de l'insuffisance des armes, il aurait — que Dieu lui pardonne — évité la guerre de Palestine, avant que l'équipement de l'armée ne soit complété. Le rapport de l'Etat-major a été délibérément caché pour permettre l'entrée en guerre même si l'armée n'était pas prête à la faire. »

Il sera bien difficile à établir toute la vérité. Reman n'a-t-il pas déjà dit que l'Histoire est une science conjecturale ?

ACTUELLEMENT OPERA Le film BOLIDE HUMPHREY BOGART Dans CHEAN HIGLENNING avec LA MEILLEURE ACTRICE de L'ANNÉE ELEANOR PARKER RAYMOND MASSEY • RICHARD WHORF

PARDESSUS ANGLAIS à partir de P.T. 450 EL MALABESS EL HADISSA (Atelier Ammar) 4, RUE GUHARI (derrière Imm. Tiring) Le Caire — R.C.C. 24433

SAMEDI PROCHAIN le Pigalle présente avec fierté Le film le plus puissant de l'année ! PORTRAIT d'un ASSASSIN qui réunit pour la première fois MARIA MONTEZ ARLETTY ERICH VON STROHEIM MARCEL DALIO PIERRE BRASSEUR et JULES BERRY Dialogues de CHARLES SPAAK

# Balles de golf atomiques, dégel rapide sur commande ...où l'on entrevoit un champ d'action vierge, aux activités humaines

**P**AREILS à l'« apprenti sorcier », les savants d'aujourd'hui ont déchaîné sur la planète une cataracte d'inventions qui, fort heureusement, ne sont pas toutes du calibre de la bombe atomique ! En est de pittoresques, voire d'agréables, que l'on aimerait voir s'installer à nos foyers.

Les balles de golf, chacun le sait, ont une fâcheuse tendance à s'égarer dans les buissons et les hautes herbes, où les « caddys » n'arrivent pas à les retrouver. Chaque année, aux Etats-Unis, les joueurs achètent 25 millions de balles et l'on estime que sur ce nombre la moitié, soit plus de 12 millions, est perdue « dans la nature ».

Une importante société de l'Ohio vient d'annoncer la balle de golf atomique, qui ne sera plus, désormais, introuvable. Des quantités infinitésimales de substances radio-actives, incorporées à la matière de la balle, suffiront pour provoquer des radiations que le caddy pourra détecter à l'aide d'un « compteur de Geiger », format de poche.

Guidé par les radiations comme un chien par son flair, le jeune garçon repêrera sans difficultés la balle au cœur des « couverts » les plus touffus. Les radiations sont absolument sans danger, affirment les fabricants, et le compteur de poche ne pèse que 300 grammes, tout en ne coûtant pas plus cher que 30 balles de golf, en sorte que le prix d'achat est vite amorti.

Tout cela est séduisant, mais il n'échappera à personne que le système de « détection atomique » dépasse infiniment le cadre étroit des balles de golf. Qui empêchera des chasseurs sans scrupules de mettre à la disposition des lièvres, lapins et chevreuils d'appétissantes bouillies atomiques ? Le lendemain, ils les suivront à la trace avec un « compteur » au bout de leur fusil ! Les portefeuilles, les stylos, les bijoux, ne s'égareront plus dans des poches ou des coffres imprévisibles, ou du moins, nous les y débusquerons lentement avec notre petit compteur !

Je vois même d'ici des maris inquiets « atomisant » surnoiseusement la robe ou les lingeries de leur femme, et promenant ensuite — mine de rien ! — leur compteur sur le veston et la moustache de leurs amis pour déceler d'éventuels contacts atomiques. Quelles situations pour les vau-devillistes ! Mais retournons aux sentiers austères de la science.

Le département « Giravions » de la « Esse-hène-caso » (S.N.C.A.S. O.) met au point un hélicoptère à réaction qui paraît appelé à un bel avenir. Dans cet engin, analogue en apparence à un hélicoptère, on trouve un moteur, ce dernier à disparu, ou du moins il se réduit à une petite moto-pompe qui envoie de l'essence dans l'axe de la grande hélice. Cette essence jaillit au bout des pales, dans deux « réacteurs » qui provoquent la rotation de l'hélice.

L'ensemble est merveilleusement léger et il n'est plus besoin d'une hélice auxiliaire, la carlingue n'ayant plus aucune tendance à tourner en sens inverse. En France, on étudie un modèle pouvant soulever 8 tonnes, aux Etats-Unis, un modèle pourra soulever 18 tonnes, soit trois autobus !

On réalise ainsi de véritables « grues aériennes » fonctionnant sans point d'appui et qui sont appelées à rendre de grands services pour les exploitations forestières tropicales, les travaux en montagne, les déblaiements après accidents, etc. C'est ce que les Américains appellent la formule de « l'aigle enlevant un mouton ».

Une chaussette noire, déposée



**Le modèle parfait de la femme de bas-fond telle qu'elle apparaît dans le film français « Un homme marche dans la ville ». Ce film créé par un metteur en scène qui a fait ses preuves est considéré par la critique mondiale comme l'un des plus grands films de la saison.**

On lui reproche cependant de filmer les mineurs et les ouvriers du Havre dans leur plus sordide intimité. Mais n'est-ce pas l'atmosphère du film, n'est-ce pas soulever la pitié du public que de rendre ces scènes d'embuchage sous leur jour le plus cruellement véritable.

Pagliari qui a créé ce film est un metteur en scène hors-pair, nous le saluons très bas. Il n'a pas fallu à sa tâche et nous a donné un film d'une portée psychologique très profonde.

Pierre DEVAUX

## La tuberculose héréditaire La terrible maladie n'est pas contagieuse mais transmissible par le sang...

**LA TUBERCULOSE est-elle contagieuse ? Non, répond catégoriquement l'illustre savant Auguste Lumière, qui vient d'entrer dans sa 88<sup>e</sup> année. Et il dénonce l'erreur de l'enseignement officiel attribuant la propagation de la maladie au contact des tuberculeux.**

Lorsqu'en 1882, Robert Koch découvrit le bacille tuberculeux, les médecins du monde entier s'empressèrent d'admettre avec lui que l'infection provenait d'une contamination par les germes bacillaires excrochés en nombre considérable par les phthisiques. Les malheureux tuberculeux pulmonaires devenaient responsables des désastres causés par le fléau.

Le corps médical s'enthousasma de la théorie de Koch, et Auguste Lumière partagea, tout d'abord, cet enthousiasme. Cependant, il fut vite troublé par les faits suivants qu'il eut l'occasion d'observer : parmi le personnel des usines qu'il avait fondées avec son frère Louis, pour la fabrication de plaques photographiques, il avait constaté à maintes reprises que des ouvriers ou des ouvrières succombaient à la phthisie, alors que leurs conjoints demeuraient indemnes de l'infection.

Passionné des questions biologiques et médicales, Auguste Lumière s'acharna dans l'étude de la maladie qu'il poursuivait en autodidacte, depuis 1892, rassemblant plusieurs milliers d'observations de malades, plus de 30.000 radiographies pulmonaires à sa clinique, des statistiques, quantité d'expériences de laboratoire, en somme une documentation extrêmement importante.

Cette documentation lui a permis de conclure et de démontrer que la bacillose ne se propage nullement par contagion et qu'elle se trans-

met congénitalement, dans presque tous les cas, de parents tuberculeux à leur descendance.

Si la tuberculose était contagieuse, les conjoints des phthisiques qui se trouvent dans les meilleures conditions pour être infectés, devraient tous, ou presque, devenir tuberculeux. Or, le problème de la contagion conjugale a été étudié dans une réunion très importante de médecins éminents : la cinquième assemblée française de médecine générale qui a tenu ses assises à l'Hôtel-Dieu de Paris en mars 1933. La conclusion de ces travaux a été la suivante : « De la longue et pertinente discussion à laquelle ont pris part les meilleurs orateurs de la médecine française, il résulte que la tuberculose conjugale existe, mais rarement, et n'affecte pas plus de dix pour cent des époux exposés à la maladie durant de longues années. »

Mais, en formulant cette conclusion, l'assemblée a commis une erreur extrêmement grave. Elle a oublié que si les conjoints des phthisiques ne s'étaient pas mariés, une certaine proportion d'entre eux seraient devenus bacillaires du fait des facteurs de tuberculisation qui leur sont propres. Toutefois, le pourcentage des célibataires de même âge qui deviennent tuberculeux est sensiblement le même que celui des atteintes doubles dans le mariage.

Par conséquent, les sujets que l'on prétend avoir été contaminés par leur époux, seraient en même nombre devenus malades en dehors du mariage et la fameuse réunion des médecins a démontré sans le savoir et sans le vouloir, que la tuberculose conjugale n'existe pas.

Comment peut-on affirmer que l'affection est contagieuse, quand il n'y a jamais de cas de contagion dans ces maisons à microbes que sont les sanatoriums où se réunissent des centaines de cracheurs de germes ?

Mais on constate, dans ces établissements, des faits plus extraordinaires encore : alors que, dans toutes les professions, on rencontre un certain nombre de sujets adultes qui deviennent tuberculeux, le personnel des sanatoriums échappe invariablement à la contagion.

Dans toutes les maladies contagieuses, sans exception, la fréquence des atteintes est d'autant plus grande que les contacts avec les infectés sont plus nombreux, plus fréquents et plus prolongés et cette loi générale ne s'applique plus à la tuberculose. Celle-ci n'est donc pas contagieuse.

La preuve formelle de la transmission congénitale de l'infection réside dans le fait que l'on a dépisté la présence du bacille, vivant et virulent, à l'autopsie de fœtus morts-nés, d'enfants ayant succombé à leur naissance ou dans les premiers jours ou les premières semaines de leur existence, lorsqu'ils sont issus de mère tuberculeuse.

Le bacille passe donc du sang de la mère à celui de son enfant.

# Tous les tons, par la chimie

## Il crée des géants ...mais n'en veut pas...

**O**N commence à se demander avec inquiétude jusqu'où le professeur Gustav Haegggqvist et son équipe vont pousser leurs recherches sur l'insémination artificielle. Si ces savants, qui travaillent à l'Institut Caroline, à Stockholm, se contentaient d'introduire dans leurs éprouvettes ce qu'on y place généralement dans le dessein de créer, tout irait bien.

Mais ils y ajoutent quelque fantaisie ou la science, bien sûr, trouve son compte, mais qui ne va pas sans affoler le public moyen. Outre la substance séminale habituelle, M. Haegggqvist introduit dans le produit une matière commune, tirée d'une fleur alpestre et qui porte le nom de colchicine.

Il a obtenu déjà, de cette façon, des grenouilles deux fois plus grandes et grosses que les grenouilles normales et des lapins russes d'une taille un demi-fols supérieure à la moyenne. En novembre prochain, on saura comment les choses se sont passées pour trois portées de cochons. L'expérimentateur prévoit que ces animaux seront une demi-fois plus grands que des porcelets normaux.

Après quoi, le professeur s'efforcera de produire des chiens géants.

Jusqu' alors, dit-il, nous n'avons pu apprécier que la taille des phénomènes produits ainsi. Avec les chiens, nous allons pouvoir commencer à mesurer l'intelligence (ce qui est une façon de parler).

On voit le danger, le jour où les savants suédois voudraient passer des animaux à l'homme ! Par bonheur, le professeur Haegggqvist est formel :

« Je ne le ferai jamais, dit-il, je ne veux pas créer une race de monstres à la manière de Frankenstein. Mais, ajoute-t-il, rien ne peut empêcher quelqu'un d'essayer. »

C'est là qu'on commence à trembler. Dans l'absolu, on ne voit pas pourquoi, sur la même base, les chercheurs ne produiraient pas des enfants dont la taille d'adulte atteindrait 2 m. 50 et même 3 m. 50.

Le professeur souligne, en effet, que l'expérience comporte toujours (on ne sait pourquoi) le risque d'obtenir l'inverse de ce qu'on cherche, c'est-à-dire des produits nains, au lieu de géants. D'autre part, en se basant sur une expérience multiséculaire, on peut toujours craindre qu'un individu, lorsqu'il dépasse par trop la moyenne, perde en intelligence ce qu'il gagne en centimètres. Des désordres nerveux pourraient également n'être pas exclus.

## Les peintres contemporains ne malaxent plus de couleurs

**L**ORSQUE, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, en Angleterre, puis en France, s'établirent des fabriques de couleurs fines, les temps où maîtres et élèves broyaient la couleur dans l'atelier étaient pratiquement révolus. La peinture pour artistes fut dès lors manufacturée.

C'est une des raisons pour lesquelles les artistes modernes n'eurent bien souvent pas autant que les anciens maîtres le souci et la connaissance des constituants de leurs matériaux. Ils les trouvaient prêts à l'emploi. Plus tard — quand furent avérées ces pertes dans les traditions techniques, une certaine sauvagerie de métier s'empara d'eux et souvent des maîtres les plus notables. Des innovations singulières virent le jour. Quand le sable, le verre pilé, le papier de journal, la ficelle, etc., entrent dans les œuvres du peintre moderne, il faut reconnaître que l'esthétique du tableau de chevalet est en pleine révolution et que la « cuisine ancienne » n'intéresse plus...

Mais si, pourtant, elle intéresse encore, non plus sous sa forme dégénérée du métier académique qui est entaché de tant d'ignorances et d'erreurs ! Mais sous celle éternelle, où le génie de l'artiste et un métier sûr se conjuguent. Je disais « éternelle »... pas toujours, hélas !

La conservation des peintures anciennes pâtit de — bien des choses dont les maîtres ne sont plus responsables, je veux dire des mauvais traitements qu'on leur inflige, sans pitié et sans pudeur, dans la suite des temps.

Mais quelquefois aussi ces peintures pâtiennent d'elles-mêmes d'un vieillissement naturel de leurs éléments constitutifs. On s'aperçoit alors que la question de la solidité d'une technique aussi répandue que celle de la peinture à l'huile, par exemple, reste posée. A-t-on tort ou a-t-on raison de lier les pigments avec des huiles siccatives ? Le résultat est une pâte extrêmement maniable et souple permettant les effets les plus différents. On a donc raison, mais sur le plan technique-chimie, il résulte — en gros — que sous l'influence de l'oxygène la peinture à l'huile vieillit. Sa combustion très lente aboutit à un durcissement — une sorte d'artériosclérose et généralement à une transformation des teintes qui perdent leur fraîcheur.

Donc, s'il n'est pas trop pressomptueux de songer à faire mieux, que faire ? Dans l'excellent petit livre bien documenté qui vient de paraître : *La Technique de la peinture*, Jean Rudel écrit dans un allié intitulé *La période du paraître* : « C'est au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et durant la première moitié du XX<sup>e</sup> que l'on assiste à ce que l'on peut appeler la perte des traditions techniques. Et pourtant, c'est justement pendant ce même laps de temps que les matières colorantes mises à la disposition du peintre sont multipliées d'une façon considérable grâce à la chimie. »

Nous ajouterons que les progrès de la chimie des colorants ont été très marqués dans notre civilisa-

tion industrielle et que le soin que l'on met à trouver pour les autos et pour les avions de bons apprêts des couleurs bien couvrantes, bien résistantes, et quelquefois de très beaux tons, a de quoi nous faire pâlir d'envie. C'est bien dans ce sentiment que quelques peintres ont déjà fait l'essai de ces couleurs synthétiques dont l'usage s'est répandu même pour peindre des meubles. Cependant, l'utilisation dans le domaine de l'art de ces produits ne répond pas à beaucoup des desiderata formulés par les peintres qui veulent disposer d'une tout autre manabilité de la pâte — l'huile étant généralement le critérium auquel ils se réfèrent.

L'introduction de découvertes opérées dans l'ordre des colorants pour l'industrie n'est possible pour l'usage particulier aux peintres qu'en reconsidérant les problèmes qui se sont présentés aux chimistes et qu'ils avaient pour une part seulement résolus.

Dans cet esprit de nouvelles choses pourront être pratiquement tentées. Un chimiste, déjà, les a courageusement abordées. Il se pose en précurseur et souhaiterait de voir partager ses travaux par d'autres hommes de science et d'industrie de la couleur. L'été dernier, dans une conférence à la Maison de la Chimie, à Paris, il faisait appel à eux, ne prétendant pas cacher ses procédés, ni accaparer pour lui seul un champ si vaste. Cet homme est, Boris Carnaut.

Ayant eu l'avantage de faire sa connaissance voici quelques années, je l'ai déjà vu mettre au point des couleurs de plusieurs sortes et s'attacher aussi à la question du support à laquelle il avait été amené par sa première idée de permettre une peinture d'apparence émaillée, agathisée, offrant les transparences et la puissance des coloris des Van Eyck qu'il admirait beaucoup.

Ce genre de peinture dont la brillante forme un des éléments séducteurs, il a cru pouvoir le réaliser sur une base de chloroacétate de vinyle. La complication qu'entraîne cette manière de peindre est qu'elle doit être soumise, en principe, une fois terminée, à une application au pistolet d'un vernis spécial, puis à une cuisson dans une étuve à environ 100-120° ou sous une lampe infrarouge. C'est là une opération d'ailleurs assez simple, mais à laquelle tous les peintres ne sont pas prêts à se soumettre et qui nécessite pour leur commodité la création de centres d'émallage, comme il en existe un à Paris, où les tableaux seront rendus émaillés à leurs auteurs.

Une autre série de peintures, désignées sous le nom de *Chrysolithe XX<sup>e</sup> siècle*, à base de résine glycérophthalique, ne présente pas cette difficulté. D'un séchage assez rapide, elle convient à ceux qui aiment une couleur séchant rapidement et ne peut être employée autrement qu'avec un médium retardateur. Sa ductilité et son apparence en font une matière neuve qui approximativement, pourrait se situer entre la gouache et la peinture à l'huile. Elle s'emploie sur tous les supports habituels : papier, toile, bois, etc., également sur le support dit « Chrysolithe ». Celui-ci a été destiné d'abord à la peinture émail qui nécessite pour la cuisson une surface métallique et apprêtée spécialement.

Mais il est apparu que son emploi était d'un ordre bien plus général et quasi universel.

Ces panneaux sont fabriqués à base d'aluminium auquel l'ajonction de manganèse confère une rigidité remarquable. Ils sont destinés à l'application d'un enduit polymérisé dans une étuve. Ils constituent des supports à la fois résistants, légers, inaltérables, offrant une surface lisse mais non glissante. Ils peuvent être employés avec tous les types de couleur, même l'aquarelle, et servir pour différents genres de dessin : le crayon, le pastel, le fusain, l'encre, etc...

En ce qui concerne les médiums, pour le *Chrysolithe XX<sup>e</sup> siècle*, le médium du même nom, XX<sup>e</sup> siècle, peut se substituer avec avantage aux véhicules connus, mais les essences habituelles à la peinture et à l'huile conviennent également aux peintures aux résines synthétiques. En ce qui concerne la couleur *Chrysolithe émail*, il serait incompensable d'employer avec elle d'autre produit que le médium spécial pour l'émail ou l'alcool à brûler.

Jacques FOUQUET

# Hitler était le petit-fils d'un Juif

**H**ITLER avait-il du sang juif dans les veines ? Est-ce la comnaissance d'une ascendance dont il voulait garder le secret, coûte que coûte, qui a formé dans son esprit cette haine démentielle contre tout ce qui portait et respirait la marque d'Israël ?

Le testament de Hans Frank, qui fut le gaulétre de Pologne, pendu à Nuremberg, vient d'être publié à Francfort. Il apporte à ce sujet des précisions inédites et troublantes.

Frank avait été l'avocat de Hitler bien avant son avènement au pouvoir. Son testament mentionne qu'en 1930 Hitler lui montra une lettre, émanant d'un membre de sa propre famille, qui le menaçait de révéler ses origines juives.

Frank fut chargé de faire taire l'indiscret. Mais, l'ouvrage qu'il mena lui aurait fait découvrir que le père d'Adolf Hitler, le donateur Alois Hitler, était le fils naturel d'une certaine Maria Schickelgruber, qui était, au moment de sa naissance, cuisinière dans une famille juive de Graz (Autriche), la famille Fraunberger.

Maria Schickelgruber — la grand-mère d'Adolf Hitler — avait porté plante comestible son patron, qui accepta de lui payer une pension alimentaire. Celle-ci fut réglée pendant quatre ans, jusqu'à ce que Maria devint Mme Hitler. Cet Hitler, d'ailleurs, reconnut l'enfant et lui donna son nom.

Frank a précisé dans son testament qu'Adolf Hitler lui aurait expliqué que sa grand-mère avait simplement fait chanter son patron juif, mais, jamais, au grand jamais, n'aurait accepté d'en avoir un enfant.

Ainsi s'expliquerait également le mystère qui a toujours entouré les véritables origines de la famille d'Adolf Hitler : il en avait honte, il la haïssait, il avait peur du chantage et de la risée des nazis, si l'on arrivait à savoir que le champion du racisme n'était pas lui-même un aryen complet.

## La "Quinzaine" de la boucherie

La grande saison de Paris tire sa fin et le Comité des fêtes, après s'être adressé tour à tour au cœur (Semaine de l'amabilité), au goût (Nuit des bijoux), à la tête (Quinzaine du chapeau), au sens de l'humour (Nuit de Paris ratée), vise aujourd'hui à l'estomac : voici la Quinzaine de la boucherie-charcuterie.

Sous une pluie battante, le ministre de l'Agriculture et du Commerce, reprenant les paroles du Roi-Soleil, ouvrit cette campagne en faveur des travailleurs du bifteck en déclarant que nul n'était censé ignorer l'aloyau, ce qui lui valut l'approbation des foules massées porte de Versailles dans le grand hall des expositions.

Un homme qui a de « l'abbatage », il tint à visiter les différents stands ou d'accortes bouchères, baissant timidement les paupières présentait leurs gigots sur des lits persillés.

Le Comité pour la vulgarisation visiteurs une brochure vantant la du boeuf-en-daube distribuant aux qualités des vaines françaises, tandis qu'un court-métrage de Marcel « Carné », intitulé « La Route semée d'Etat », exaltait le dur apostolat de cet artiste méconnu, le boucher.

Déplorant que les prix pratiqués dans cette branche vitale ne leur permettent pas de s'attendrir plus longuement devant le filet de boeuf, les ménagères de la capitale attendent avec sérénité la Quinzaine du chou-rave.

J.-P. ROBERT

## Au Salon

A l'approche du Salon de l'Automobile, les conversations roulaient naturellement vers les pronostics et les commentaires.

La grande vedette, affirmait quelqu'un l'autre jour à la terrasse d'un café des Champs-Élysées, la grande vedette restera encore la petite 4 CV. Renault ! Les Américains eux-mêmes...

Les Américains, interrompit alors un monsieur qui rentrait d'un voyage outre-Atlantique, ils sont en effet très intéressés par cette marque. Ils la vendent dans les grands magasins de jouets. J'en ai vu moi-même dans une vitrine de New-York avec cette alléchante pancarte : « Apprenez à conduire à vos enfants sur la super-voiture française ».

## MILAN, centre d'affaires et des lignes de communications des villes italiennes européennes



**reliés par les quadrimoteurs SAIDE**

SERVICES AERIENS INTERNATIONAUX D'EGYPTE

## Les Communes préoccupées par un ballon et une étiquette

Un garagiste du sud de la Bavière a trouvé un ballon. Un de ces ballons d'aéronaute en miniature, qu'on lâche dans les fêtes populaires, et qui s'en vont où le vent le pousse. Souvent, on ne les retrouve pas. Ils éclatent en l'air et se volatilisent. Mais d'autres reprennent contact avec le sol après des kilomètres et des kilomètres parcourus dans le ciel.

C'est le cas du ballon découvert par Willy Frische, garagiste sud-bavarois. Il (le ballon) portait une étiquette demandant qu'on voudrait bien le renvoyer à Mme Turner, organisatrice d'une fête locale à White Notley, dans l'Essex. Le ballon avait donc accompli de l'Angleterre à l'Allemagne, un parcours de 800 km. L'étiquette ajoutait qu'une récompense de 10 shillings un peu moins de 500 fr. serait versée à la personne qui aurait renvoyé l'étiquette.

Frische mit l'objet à la poste. Mme Turner le reçut et alla aussitôt prier son banquier d'expédier 10 shillings au Bavarois. Le banquier se renseigna. La Banque d'Angleterre lui expliqua qu'il aurait à remplir 20 ou 25 formulaires qui devraient être transmis à divers organismes officiels.

Un peu découragé il fit part du renseignement à sa cliente. Celle-ci convia le comité des fêtes de White Notley. On décida qu'il fallait, coûte que coûte, envoyer les 10 shillings. Une chose étonnante est venue à l'esprit.

Finalement, le moyen le plus simple que l'on parvint, à découvrir, fut le suivant : M. Driberg, député travailliste de la circonscription étant en tournée, on attendit qu'il en revint et on le pria d'interpeller le gouvernement aux Communes, avec l'appui de simplifier la procédure.

**Banque Belge & Internationale en Egypte**  
**SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE**  
 Autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929  
 Capital souscrit L.E. 1.000.000 — Capital versé L.E. 500.000  
 Réserves : L.E. 240.000  
**SIÈGE SOCIAL AU CAIRE : 45, Rue Kasr-Elnil.**  
 Siège à Alexandrie : 18, Rue Talaat Harb Pachà  
**Traite toutes opérations de banque**  
 CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER  
 R.C. Caire No. 39. R.C. Alexandrie No. 682.

# Le bombardier noir est fini

## Face à Ezzard Charles Joe Louis a fait piètre figure ...mais son match lui a rapporté des millions

**L**A FIRME JOE LOUIS a réalisé une opération financière d'envergure. Mais elle a définitivement ruiné le prestige sportif de son président, l'honorable Joe Louis, en le lançant à l'assaut d'Ezzard Charles, il y a quelques jours, à New-York.

Plus lourd de quinze kilos, mais plus vieux d'une dizaine d'années, Joe Louis a fait piètre figure contre Ezzard Charles. Il a payé, dans le ring, sa vie dorée des deux dernières années, et jamais au cours des quinze rounds, il n'a rappelé l'extraordinaire combattant, l'idole de Harlem, le « bombardier noir », ainsi que l'avaient pompeusement surnommé les critiques américains.

Joe Louis, dans le fond de son cœur, avait peu d'illusions. Il n'ignorait pas qu'à 36 ans, ses réflexes seraient plus lents, sa défense moins nerveuse, son cœur moins solide. La gloire l'ayant depuis longtemps comblé, ce n'est pas elle qu'il recherchait. Joe Louis a menti lorsqu'il affirma qu'il était hanté par le titre mondial. A la vérité, seuls les milliers de dollars encaissés par le chef comptable de l'International Boxing Club, dont il est l'un des membres fondateurs, avaient pour lui quelque attrait.

Cette rentrée de Joe Louis, le suis en mesure de le révéler, avait été décidée avant sa « sortie ». Marshall Milles, fondé de pouvoirs de Joe Louis, petit bonhomme actif, astucieux, entreprenant, m'avait avoué un soir de l'an dernier, en me promenant dans son Harlem natal :

— Joe reste un valeur-or, il suffit de le tenir un moment à l'écart des rings pour lui redonner une plus-value...

Je n'avais pas, à l'époque, attaché d'importance à ce pseudo-Marshall Milles, le tenait au « Savoy », cabaret élégant du quartier noir de New-York, et j'avoue que le spectacle qui se déroulait sous mes yeux avait alors plus d'attrait que la confiance de mon guide.

Elle me revint à l'esprit il y a une dizaine de jours, quand je rencontrai Marshall Milles dans les locaux du Madison Square Garden.

— Nous venons de traiter l'affaire de télévision, 250.000 dollars, me lança-t-il son chapeau en nylon enfoncé sur sa tête.

Et comme la recette devait atteindre, avec plus de vingt-deux mille spectateurs, la bagatelle de 200.000 dollars, c'est une recette record qui a été finalement réalisée : 450.000 dollars, soit un million huit cent mille francs suisses.

Joe Louis, avant sa retraite, n'avait plus d'adversaires sérieux. Ezzard Charles était jugé indigne de le rencontrer. Les spectateurs lui conservaient leur admiration, mais le boudaient. Et il n'était pas inutile, on l'a vu, de le combattre durant deux ans. Marshall Milles avait vu juste...

Joe Louis, désormais liquidé comme « attraction », après avoir été merveilleusement « rentable », n'a plus qu'à reprendre ses terres plantureuses, et ses longues parties de golf.

Marshall Milles continuera à veiller à ses revenus.

Et peut-être « fera-t-il » encore

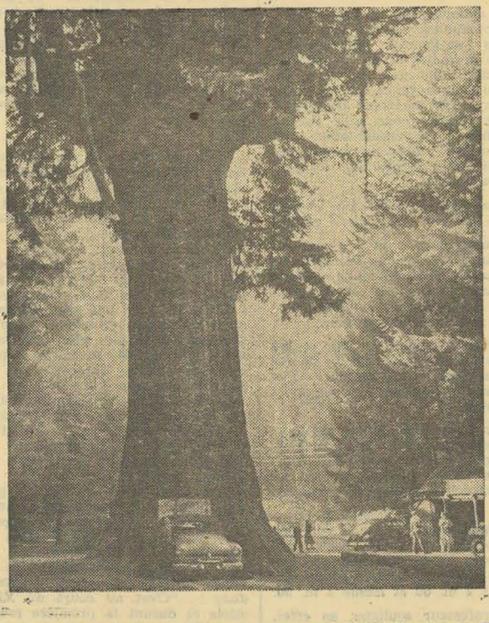
de l'argent avec le seul nom de champion déchu. C'est son rôle...

## Tunnel dans un arbre

Un automobiliste vient de faire une brève escale à sa sortie d'un tunnel pratiqué dans un sequoia, ces arbres géants et la famille des conifères qui poussent aux Etats-Unis dans des parcs nationaux, à l'abri des bucherons trop entreprenants qui risquent d'en détruire l'espèce.

Ces arbres dont la maturité est atteinte à l'âge de 400 ans, vieillissent à 3.000 ans. Originaires de la région sud-ouest des Etats-Unis, ces arbres se sont répandus un peu partout aux U.S.A.

Centre d'attraction pour des milliers de campeurs, de touristes et de curieux, ces forêts constituent un trésor inestimable au point de vue de leur valeur intrinsèque.



## Mr. Robert Gaillard Alexandre Dumas moderne

**R**OBERT GAILLARD ressemble assez à un metteur en scène américain. De lui, il a de larges épaules, de l'autorité dans le geste, des lunettes qui sont de vrais hublots, des chemises multicolores qui paraissent taillées dans des rideaux de cuisine, des chaussures à quadrupies semelles. Mais il a, en plus, un cerveau.

Né à Saintes, dans la Charente-Maritime, il a aujourd'hui quarante ans. Il débuta dans le journalisme à dix-huit ans, mais très tôt, il se sentit à l'étroit dans les salles de rédaction. Aussi joua-t-il le « flâneur salarié » dans pas mal de pays d'Europe. La guerre et la captivité lui révélèrent sa vocation de romancier. En 1942, il obtint pour son premier livre, « Liens de Chair », le prix Renaudot.

En 1947, Robert Gaillard entreprend un très grand voyage de quelque quarante mille kilomètres qui le mène à la Martinique, au Venezuela, en Colombie, au Pérou, au Chili, dans le Paraguay. Il rentre par la Norvège, avec un petit croquet qui lui permet de faire connaissance avec le Cercle polaire. De ce vaste itinéraire, dont il revient les yeux pleins d'images et la tête lourde de souvenirs, Robert Gaillard fait un livre d'environ mille pages : « Quarante mille kilomètres d'aventures ». Il allie avec une remarquable habileté le reportage au roman d'aventures.

Robert Gaillard est devenu, au cours de ses multiples voyages, le meilleur confident et le plus compréhensif biographe des flibustiers, des gentilhommes de fortune, des forçats en rupture de chaînes. Tour à tour il évoque les exploits légendaires de Francisco Pizarro, gardien de porcs, soldat, grand d'Espagne et conquérant, de Francia du Paraguay, le plus étrange des dictateurs de l'Amérique du Sud, il a rencontré, à l'autre bout du monde, Fleming, le roi des bootleggers de la mer des Caraïbes, dont il a été l'hôte à Saint-Martin, dans les Antilles; il fit la connaissance de GuilleVIC, le bagnard évadé qui, sur un rocher perdu en plein océan, trouva dans la fibuste, il connaît aussi tous les sorciers de toutes les latitudes, du Capricorne au Cercle polaire; il a vu les hommes entraînés dans les rythmes obsédants des danses du désir, ou subjugués par la folie.

Aussi une humanité pittoresque et haute en couleurs grouille-t-elle invariablement dans les romans de Robert Gaillard. Et tantôt nous suivons les péripéties folles de la vie mouvementée d'un prospecteur de pétrole américain, tantôt celles de l'existence non moins extraordinaire d'une sauvageonne qui compose des philtres tout en portant des robes de chez Fath.

Le plus important ouvrage de Robert Gaillard est « Marie des Isles ». Deux mois après sa publication, le tirage dépassait 50.000 exemplaires, bilan que l'on considère comme le Mont-Blanc de l'édition. Aujourd'hui, il est sur le point d'atteindre le pic Everest : « Marie des Isles » grimpe allégrement vers les 100.000. C'est un très grand format et qui pèse un kilo (son manuscrit en pesait trente-six !). Ce roman est donc six fois plus long que « Les Trois Mous-



Robert Gaillard.

« Marie des Isles » avec deux volumes de même épaisseur...

Robert Gaillard, qui a écrit une vingtaine de livres dont la plupart dépassent le cap des huit cents pages, est considéré aujourd'hui en France comme l'Alexandre Dumas du XXe siècle. Il n'y a là aucune exagération, si l'on sait que « Marie des Isles » a été écrit en trois mois, à raison de quatorze heures de travail par jour. P. HOFSTETTER

## Dilemme

Albert Gazier, secrétaire d'Etat à l'Information, a pris René Mayer, ministre de la Justice, par le bouton de son veston et l'entraîne à l'écart.

— Mon cher, vous me mettez dans un pétrin terrible avec cette histoire d'Arras.

— Comment cela ?

— Je suis saisi, officiellement et officieusement, par tous les journaux, de protestations à propos du kidnapping du juge Delattre. Le communiqué que vous avez publié à ce sujet ne fait qu'envenimer les choses.

— Alors, là, je ne comprends pas. Mais si. Comment pouvez vous prétendre que le magistrat était fou à lier le dimanche soir alors que tous les psychiatres l'ont trouvé sain d'esprit le lundi ? Comment expliquer que son cas dépend désormais d'un examen psychiatrique alors qu'il était interné depuis huit jours ? Comment justifier le fait que ce « fou » vous écrit une lettre on ne peut plus sensée pour demander un congé de deux mois pour raison de santé ? Lettre à laquelle vous répondez non moins sérieusement.

René Mayer, la mine renfrognée, ne répond pas.

## NOTRE CONTE

# Panne dans l'ascenseur

Rez-de-chaussée ? Elle fit oui de la tête, et l'ascenseur plongea. C'était une de ces boîtes miroitantes qui fonctionnent automatiquement.

Il consulta son bracelet-montre. Dix heures du soir. Ce régime de heures supplémentaires... quelle vie pour un garçon de vingt-neuf ans. Et cette jeune femme (pas mal du tout ; décidément, rien ne vaut les blondes), que diable faisait-elle à une heure pareille dans le Building Marbeuf ?

Un choc les jeta l'un contre l'autre. L'ascenseur s'était arrêté, et la lumière... éteinte. La jeune femme cria presque :

— Je le déteste, cet ascenseur. Rien que de voir sa porte se fermer toute seule, clac, clac, clac, j'ai la chair de poule. Et se sentir enfermée dans cette boîte, dans le noir...

— Je vois, dit-il posément. Vous souffrez de la claustrophobie.

Elle eut un rire presque sanglotant.

Peut-être. Vous ne connaissez pas une maladie qui sonne mieux ?

— Non, dit-il. Mais j'ai un brique.

Elle entendit fouiller dans sa poche. Puis le dé clic, un humignon.

— Une Chesterfield ?

— Mercl.

Elle fuma pendant qu'il éclairait les boutons de l'ascenseur. Il appuya sur « Appel ». Aucune sonnerie. Sur tous les boutons, méthodiquement. Rien.

— Qu'est-ce que cela veut dire ? murmura-t-elle, le cœur dans la gorge.

— Qu'il s'agit probablement d'une panne d'électricité et non d'ascenseur.

Il y avait place pour deux sur la banquette. Ils s'assirent. Elle mobilisa son optimisme.

— Tant qu'à faire, dit-elle avec une légèreté factice, passons le temps agréablement. Vous savez chanter ?

— Oui, faux.

— Alors, des devinettes ? Des histoires drôles ? Connaissez-vous celle du monsieur qui...

— Je ne veux pas la connaître, dit-il en riant. Je préfère vous connaître, vous. Au fait...

Il se leva, s'inclina :

— Alain Japy, dit-il.

— Jacqueline Audoin.

— Madame ou mademoiselle ?

— Devinez...

Il promena son brique sur la main gauche de la jeune femme (elle était gantée), sur le visage clair, autour des yeux gris bleu.

— Mademoiselle, affirma-t-il.

— C'est ma foi vrai. Comment avez-vous deviné ?

Levant un index dogmatique, il déclara :

— Dans le regard des jeunes filles il y a de l'attente ; dans celui des femmes... il y a...

— De la déception ? suggéra-t-elle aimablement.

Il répondit avec sérieux :

— Parfois. Mais le contraire n'est pas rare. Certaines femmes ont un regard serin, comblé.

— Au revoir ? demanda-t-il. Voici ma carte, vous y trouverez mon numéro de téléphone.

— Elle lut : « Alain Japy, directeur commercial de la S.A.V.F. »

— Je serais heureux de rencontrer... votre fiancé, ajouta-t-il. La porte de la rue claqua.

C'est lui, dit Jacqueline, je reconnais son pas. Il se sera inquiété.

Un gaillard roux, vêtu de tweed, parut dans le hall, chargea, s'arrêta net :

— A la bonne heure ! claironna-t-il. Et moi qui m'inquiétais...

Elle haussa les épaules.

— Jacques-Louis, dit-elle, ne soyez pas ridicule.

Alain s'avança se nomma, raconta l'aventure. Le fiancé les scrutait, tous les deux...

— Vous ne vous êtes pas trop ennuyés, au moins ? demanda-t-il, très sarcastique.

Elle se dressa, les narines pinçées.

— Nous avons passé le temps très agréablement. N'est-ce pas ?

— Je suis peut-être de trop ? grommela Jacques-Louis en tournant les talons.

Alain courut derrière lui, le saisit par le bras.

— Monsieur, je vous en prie. Tout cela n'a pas le sens commun.

Il répondit grossièrement :

— Eh bien, allez-vous-en ! Vous n'avez rien à faire ici !

— Je m'en irai, monsieur, quand vous m'aurez assuré...

— Dix heures du soir, le lendemain. Alain avait laissé ouverte la porte de son bureau et travaillé, l'oreille au guet. Des semelles de bois trôtaient sur les dalles. Il claqua sa porte, courut vers l'ascenseur. Déjà le portillon se fermait. Il bondit. Elle s'y trouvait.

Ils descendirent en silence. Génés, tous deux. Son cœur à lui cognait dur.

Subitement, il poussa du coude le bouton « Arrêt ». L'ascenseur stoppa brutalement.

— Nous voilà de nouveau en panne, constata-t-elle, d'une toute petite voix, en le regardant par en-dessous.

Il s'approcha, les bras demi-tendus. Elle s'y jeta.

La panne dura au moins aussi longtemps que la veille... après quoi, il tendit la main vers les boutons de l'ascenseur.

— Septième ciel ? demanda-t-il.

M.S.

## Pilotes d'essais casse-cous de première force, ils font la gloire des couleurs sous lesquelles ils volent

**P**ERSONNE devant ? Constat... La phrase banale à force d'avoir été entendue — elle précède le décollage de chaque avion — a pris aujourd'hui une solennité particulière : un prototype va voler pour la première fois.

Sur l'aérodrome d'essais, depuis le lever du jour, chacun ne vit que pour ce vol, que l'on prépare depuis des semaines. Et maintenant l'heure fatidique, bien plus souhaitée que redoutée, a sonné...

En combinaison blanche barrée de bretelles du parachute la tête casquée, le pilote est à son poste. Il ajuste sur sa cuisse droite le carnet où il inscrira ses premières remarques sur l'appareil nouveau, puis il ferme le cockpit. Un geste de la main... L'avion roule... Le premier vol est commencé !

**LES ESSAIS ? UN METIER ET UN SPORT**

Que sera-t-il ce premier vol ? Un succès ou une catastrophe ? Malgré les milliers d'heures d'études, de dessins et de calculs passés sur le prototype, malgré les innombrables essais de la maquette en soufflerie, nul ne le sait. Et, bien que toute l'aérodynamique soit aujourd'hui « dans les livres », on a encore parfois, hélas ! des surprises cruelles.

Amener la matière, vaincre les éléments, c'est jouer les Prométhées, c'est vouloir s'élever au dieux.

Les deux parfois se vengent...

Ce risque, connu et accepté, confère aux essais — métier magnifique et dangereux — une sorte de côté surhumain. Mais pour l'affronter ce risque, il faut être en possession de moyens intellectuels et physiques bien humains : aux qualités d'un excellent ingénieur, le pilote d'essai doit ajouter celles d'un athlète entraîné. Cerveau et muscles doivent être en conditions parfaites pour affronter l'épreuve périlleuse qu'est chaque vol d'un prototype. La vie de l'équipage — et celle de l'appareil — peuvent en effet dépendre de la rapidité d'un réflexe ou de la vigueur des muscles.

**LA GAMME DES ESSAIS**

Aux temps héroïques les essais n'étaient que des séances de super-piloteage aux fesses" (par opposition au « pilotage aux instruments »), avec des plein gaz et des piqués limités seulement — quelques fois trop tard, hélas ! — par l'apparition des vibrations. L'avion « poussait » ou « trait » dans la main ? On changeait empiriquement le calage des dérives ou la surface des gouvernes. Jusqu'à ce que l'avion vole à peu près correctement.

Ces temps-là sont révolus. S'il s'agit toujours de déceler, par une série de vols, les qualités et les défauts d'un appareil, on ne s'en rapporte plus pour cela aux seules sensations du pilote. A la notion qualitative s'est ajoutée, impérative, la notion quantitative : qualités et défauts doivent être mesurés. Pour cela les ingénieurs du bureau d'études et le pilote d'essais établissent en commun un programme gradué, progressif qui prévoit souvent plusieurs centaines de vols.

Le premier décollage au cours duquel le train et les volets ne sont pas manœuvrés, n'est que le début de cette longue série d'essais. Il faut effectuer des décollages à charges croissantes et mesurer les temps et les longueurs de roulement, vérifier l'efficacité des gouvernes et la stabilité à différents centrages et à différents poids, apprécier les qualités de l'appareil en montée, et en piqué, voler avec un ou plusieurs moteurs stoppés, mesurer les vitesses de « décrochage » au réduct ou au plein gaz" (on cabre l'avion jusqu'à ce qu'il n'obéisse plus aux commandes), préciser l'action des volets, etc., etc.

Et puis il faut aussi essayer les accessoires : hélices, trains d'atterrissage, dégivrateurs... vérifier les possibilités de l'avion à l'acrobatie, contrôler les consommations aux différents régimes...

Le pilote d'essais doit sentir, mesurer, noter et apprécier, piloter ! Et,

...AU MOINS DE VINGT ANS

Les appareils à réaction avec leurs vitesses et leurs accélérations énormes posent de nouveaux problèmes. A toutes les qualités exigées des pilotes d'essais, il faut ajouter maintenant la jeunesse obligatoire : la majorité des pilotes qui présentent cette année les prototypes britanniques à Farnborough n'avaient pas encore 25 ans !

Pendant les évolutions les pilotes sont soumis à des accélérations de plusieurs G (force de la pesanteur), ils subissent pendant les piqués et les montées des compressions et des décompressions rapides que, seuls un cœur et des artères jeunes peuvent supporter.

Mais, la science du pilotage, l'expérience, les connaissances techniques ne s'acquiert ni en quelque semaine, ni en quelques mois. Sauf pour certains essais spéciaux qui seront réservés aux moins de 20 ans, les Nadot — pilote du SE 2010, le plus gros appareil français — Lasne, Gonard — qui fait voler le Leduc 1010, premier avion du monde à stato-réacteur — Fastel, Guignard, Claysse — qui fut le premier Français, en Mai 1942, à voler sur avion à réaction — Delys, Goujon, Goly, Bruneau, Chautemps et autres Destré, continueront longtemps encore, à faire profiter l'aviation de leur magnifique expérience.

Georges FEVRIER

## Srophétie

« Il y a aujourd'hui sur la terre deux grands peuples qui, partis de points différents, semblent s'avancer vers le même but : les Anglo-Américains et les Russes... L'un a pour principal moyen d'action la liberté ; l'autre la servitude. Leur point de départ est différent, leurs voies sont diverses ; néanmoins chacun d'eux semble appelé par le destin secret de la providence à tenir un jour dans ses mains les destinées de la moitié du monde ».

Ce texte n'est pas un commentaire de l'actualité à l'ONU, mais une opinion exprimée il y a cent ans par le Français Alexis de Tocqueville.

## Connais-toi, toi-même OH ! QUEL POLTRON Un test qui vous fera peur...

Un point chaque fois que vous répondrez « non » aux questions suivantes :

1. Il vous est déjà arrivé de ne pas descendre à la cave chercher une bouteille parce qu'il n'y avait pas de lumière. Et vous alléguez comme excuse que vous ne voulez pas vous casser une jambe !
2. En rentrant de nuit chez vous, vous avez fait un détour parce que votre chemin passe près d'un cimetière.
3. La chouette hulule ? Vous avez la chair de poule (au propre ou au figuré).
4. Le patron vous fait peur. Vous préférez vous passer toute votre vie d'une juste augmentation plutôt que d'aller la lui demander.
5. Seul dans une maison vide, vous fermez à clé la porte de votre chambre en disant, « pour le reste, adieu que pourra ! »
6. Vous craignez hannetons, araignées comme la peste !
7. Vous ne partez jamais en course sans matras de pluie et pul-over. Une crève est si vite attrapée !
8. Souvenez-vous... Vous ne sortez jamais sans lampe de poche pendant l'obscurcissement.
9. Et ce certain soir, ou vous avez regardé sous votre lit pour voir s'il n'y avait pas un cambrioleur. Que dis-je un cambrioleur ! Un assassin plutôt...
10. Vous ne lisez jamais de roman policier avant de vous endormir, car, justement vous ne pourriez fermer l'œil tant vous tendriez l'oreille à des bruits mystérieux.
11. Vous ne touchez pas aux champignons. C'est tralatre, ces trucs-là !
12. Et pas de poisson. A cause des arêtes. Ce n'est pas que vous ayez peur de trépasser avant l'heure, mais...
13. Vous ne passez rien à la douane sans le déclarer. Par frousse et non par honnêteté.

Vous avez de 9 à 13 points ! Faites-vous contrebandier. Rien ne vous fera peur. Vous risquez de réussir pendant quelques années.

De 5 à 8 points, vous n'avez rien d'un Winklerid ! Et vous êtes bien content qu'il existe des gardarmes pour vous garder la nuit, (car vous avez encore des illusions).

De 1 à 4 points. Attention au loup-garou et au croque-mitaine. Ça existe, vous savez !

**COMMERCIAL BANK OF EGYPT**  
SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE  
FONDEE EN 1920

CAPITAL L.E. 1.200.000  
RESERVES L.E. 161.151.439

Toutes opérations de banque

SERVICE SPECIAL D'ETUDES  
ET D'INFORMATIONS FINANCIERES

Siège Social : ALEXANDRIE  
3-5 Rue Adib - R.P. 613  
Tél. 71847/74599  
R.G. 3134

Siège du Calre :  
3, R. Ghawarby P. - R.P. 1533  
Tél. 58458/76381/40300  
R.G. 51381

# Les Astres Vous Prédisent

## Du 2 au 8 Novembre Inclus

### 21 MARS AU 20 AVRIL

**BELIER**

goureux et plus tolérants, et la vie vous paraîtra plus belle. Vos nerfs en compte réclament les bains de soleil. Plusieurs d'entre vous auront une excellente destinée en 1950 et seront chefs.

### 24 AOUT AU 23 SEPTEMBRE

**VIERGE**

Les entreprises du mois de Septembre ont réussi et réussiront jusqu'en Avril, mais ne vous hâtez pas. Méfiez-vous des M. Bélier qui sont contre vous. Certains ont

### 21 AVRIL AU 21 MAI

**TAUREAU**

Si vous souffrez de la gorge cette semaine un peu plus, c'est à cause du changement d'atmosphère. Que ceux qui sont délicats portent des sous-vêtements de laine, ils seront préservés pour l'hiver et ils me remercieront. Attendez-vous de demain en huit à une surprise fort agréable attendue depuis deux ans. Des soupçons pèsent sur des amis R et F. : ils sont innocents et ils ne veulent que votre bien. Certains hésitent pour un départ ; sachez qu'il sera très bon. Un grand procès sera gagné par les T. du deuxième décan. Changement de domicile chez plusieurs. Ne négligez pas les petites boursouflures qui peuvent paraître sur votre visage ou ailleurs, allez voir votre médecin.

### 24 SEPT. AU 23 OCTOBRE

**BALANCE**

Ne laissez rien à l'achèvement lecteurs Balance, surtout cette semaine. Vous pourrez briser vous-même la belle chaîne. Vos nerfs trop prononcés vous rendent

### 22 MAI AU 21 JUIN

**GEMEAUX**

Une nouvelle affaire contractée. N'hésitez pas. Les gains seront nombreux. Surtout si ce sera signé le mercredi, ou le 14 Novembre. Ne vous révoltez pas et vous serez heureux. Les mauvais sang sera inutile. Au contraire employez votre intelligence et votre savoir-faire. Les jeunes filles auront beaucoup de succès (celles de 18 ans à 20) avec le partenaire idéal.

### 24 OCTOBRE AU 22 NOVEMBRE

**SCORPION**

Un excellent emploi pour ceux qui cherchent depuis longtemps du travail. Changement de résidence pour les ascendants Gémeaux. Rencontre de gens qui vous aideront à vous relever et à agrandir votre situation. Maîtrisez vos nerfs et ne soyez pas pour un rien sur la défensive. Ne compliquez pas votre existence en prenant vite votre boussole. Ceux qui se sentent seuls auront la chance de rencontrer un ami fidèle et qui les comprendra très bien. La vie sera belle après ça. Ceux qui ont des affaires en suspens recevront des bonnes nouvelles.

### 22 JUIN AU 23 JUILLET

**CANCER**

Plusieurs mariages seront conclus, mais ceux qui épauseront ou des femmes nés dans le Taureau ou la Vierge seront les plus chanceux. Les artistes brillants. Il faut leur faire faire des exercices pour éviter l'embouppement. Une grande difficulté dans les affaires sera bannie et vendredi soir vous respirerez et botrez du champagne. Un être cher disparu depuis longtemps vous donnera de ses nouvelles. N'aimez pas trop vite, il y a des charlatans et des roublards. Consultez votre intuition qui vous trompe rarement. Vous avez des ennemis cachés, faites attention. On convoite votre portefeuille bien garni, cachez-le bien samedi.

### 23 NOVEMB. AU 21 DECEMBRE

**SAGITTAIRE**

Vos préoccupations seront dissipées. Vos projets de voyages aboutiront. Mais il vaut mieux que vous partiez en Mai pour une entière réussite. Les sportifs augmentent le degré de santé. Aimez bien celui qui vous aime, Miles Sagittaire, par dessus tout, et faites un effort en l'acceptant comme mari car ce n'est pas toujours celui qui brille extérieurement qui vous rendra heureux. Fixez-vous et aimez la vie conjugale : c'est la vie bénie par excellence si l'entente règne. Les hommes R. vont convenir très bien. Les mamans auront un peu de joie de la part de leurs enfants.

### 24 JUILLET AU 23 AOUT

**LION**

Vous recevrez des paquets venant de l'étranger qui viendront très à propos. Une rancune de longue date sera effacée et vous ne serez que plus satisfait. Entrez dans la vie que vous désirez, cette semaine, vous viendrez parfaitement. Evitez les viandes grasses et l'alcool, cela peut nuire au cœur et à l'estomac. Acceptez les invitations, jeunes filles Lion, vous serez heureuses, et qui sait, un beau mariage peut être conclu en Janvier 1951. La discussion que vous aurez avec R. et S. sera bien terminée. Brillantes entreprises pour plus tard. Soyez moins fou-

### 22 DECEMBRE AU 20 JANVIER

**CAPRICORNE**

Vous êtes particulièrement maussade cette semaine, vous avez raison : beaucoup de contrariétés tout à coup. Ce sera jusqu'à lundi soir et puis une ère charmante viendra, avec beaucoup d'argent et les sentiments seront heureux. Beaucoup de mariages seront conclus. Que les Capricornes soient un peu plus couplants envers leurs enfants. Le devoir seulement ne suffit pas, il faut surtout la tolérance et le pardon. Vous avez de nouvelles amitiés. D'excellentes nouvelles de l'étranger. Arrivée de parents éloignés. Changements de situation. Des procès seront gagnés, fiez-vous à votre avocat.

### 21 JANVIER AU 19 FEVRIER

**VERSEAU**

Vos amis sont sincères et vous aimez. Mais vous ne faites que changer de partenaires et ceci est à votre désavantage. C'est bien de prendre la vie du bon côté mais jusqu'à un certain point, car prier qui roule n'amasse pas mousse. De grandes déceptions, c'est entendu, mais faites un effort pour mieux stabiliser votre vie. La porte du bonheur sera grande ouverte. Les ascendants Verseau sont les plus affectés, mais bientôt ils connaîtront une nouvelle ère si différente de celle qu'ils ont eu jusqu'à présent. Terminez vos travaux et ne changez pas d'emploi. Vous aurez la visite de gens compétents, et une bonne affaire sera terminée. Les amours seront très favorisés.

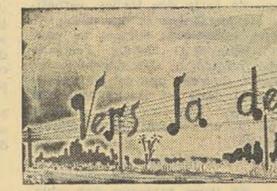
### 20 FEVRIER AU 20 MARS

**POISSONS**

Vos enfants vous donnent du fil à retordre. Sachez les comprendre et employez le plus de calme possible. Un grand souci d'argent ou de famille sera dissipé et vous pousserez un soupir. Risquez 3 billets de suite et vous gagnerez plus que ça. Ayez foi en chiffres 8.



Une robe en Jersey de chez Irmono.



Il vous est beaucoup donné, aussi vous sera-t-il beaucoup demandé.

# LA MODE PARISIENNE EST FLOTTANTE

## Les élégantes cairottes s'habilleront cette année, selon leurs goûts

# NOTRE COIN DE MODE

La saison d'hiver vient de commencer. Toutes les élégantes, dans les quatre coins du monde sont à l'affût des dernières créations de la mode parisienne. Nos élégantes cairottes, ne le cèdent en rien aux femmes les mieux habillées de Paris. Chaque été, elles vont en France, et là, ont le loisir d'assister aux défilés de mannequins, des maîtres les plus célèbres de la Haute couture parisienne.

venait à leur goût, à leur conception du beau et du bien fait.

La mode, cette année, est caractérisée par la plus entière liberté d'action. Les créateurs de modes parisiens se sont efforcés de satisfaire toutes les élégantes. Tous les goûts, toutes les folles sont dans la note. Tous les tons, les nuances, les couleurs, sont de bon goût.

Pour la robe du soir, une merveilleuse robe bleue, rehaussée de dentelles attirera nos regards. La dentelle passée autour de la ceinture, et la robe s'est transformée en une élégante robe d'après-midi du goût le plus parisien. Conçue pour le cocktail, une toilette mauve drapée, coupée par une ligne oblique faisait le plus bel effet sur une de nos mondaines.

Pour la robe de dîner, c'est une robe de taffetas rayé, avec de discrètes garnitures, moulante, plissée et fendue dans le bas du dos.

Pour nos élégantes, le matin, nous avons pu remarquer, une charmante robe en tapis-brosse, et une autre en tissu réversible agrémentée d'un col capuchon du meilleur effet.

En général, c'est la ligne oblique qui prédomine. Mais, que nos lectrices ne nous prennent pas à la lettre, nous l'avons déjà dit, cette année la mode est des plus flottantes. Vous pourrez porter tout ce qui vous vaudra sans risquer de choquer qui que ce soit.

Pour les lainages, la robe moulée, ample ou façonnée est à la mode. Nous avons vu un costume composé de trois pièces, une robe ceinturée et un manteau trois quart en constituant l'essentiel, le tout traité avec un goût sûr. Pour le sport, c'est le jersey qui domine. Le jersey uni, le gris perle, les contrastes de couleurs, les drapés.

Pour les manteaux, et les jaquettes, il y en a pour tous les goûts depuis le velours coté, la jaquette aux manches chauve souris, jusqu'au manteau cintré à la taille et évasé par le bas. Le noir prédomine.

Pour les fourrures, c'est d'abord celles d'après-midi, en astrakan, en renard argenté ou bleu. La ligne n'a pas changé, ou plutôt, là encore, la liberté est de mise. La jaquette de drap rehaussée d'astrakan sur le col et sur les poches forme un ensemble délicieux ; toutefois, le manteau vague droit n'est plus de bon ton.

En somme, cette semaine, toutes les créations des maîtres se concrétisent. Le public a hâte de voir, de toucher, de prendre contact avec la nouvelle ligne. Nos élégantes seront-elles déçues quand on leur annoncera que la mode est à l'individualisme ? Nous ne le pensons pas le moins du monde. Nos Cairottes ont un goût sûr et une personnalité formée qui leur fait choisir le modèle qui s'accorde le mieux avec leur rang social et leur rang social et leur conformation physique.

La Maison Cieuré est la mieux placée au Caire pour saisir, au vol l'évolution de la mode en Europe. Ses deux bureaux de Lyon, la ville où s'élaborent les tissus à être employés par les couturiers, et celui de Paris, qui transmet immédiatement les derniers croquis lancés par les crayons des maîtres de la mode, sont spécialement équipés. La coordination est parfaite entre tous les bureaux de cette vaste maison. La direction se dévoue constamment à ses clients, et les rouages administratifs sont des mieux huilés.

Nous voudrions aborder ici une question épineuse. Certaines élégantes demandent souvent, quand en leur présence d'authentiques modèles parisiens, des modèles américains. L'engouement du public pour les créations américaines est passé de mode, dans tous les pays du monde. Bien plus, les couturiers américains s'inspirent tous, des modèles parisiens, et attendent avec impatience la présentation de modèles à Paris pour concevoir, adaptés à la vie de la femme américaine les créations qu'ils lanceront sur le marché. Cette mise au point était indispensable, nos élégantes ne semblant pas s'en rendre souvent compte.



# UNE LISEUSE en bandes croisées de deux couleurs

Fournitures : 175 g. de laine rose 4 fils, 150 g. de laine blanche, aig. No. 2 1/2.

Points employés : Point mousse : tout à l'endroit. Jersey en biais pour la bordure : 1 rang endroit, 1 rang envers en augmentant 1 m. au début de chaque rang endroit, et en diminuant 1 m. à la fin de ce même rang.

**Exécution :**

Pour l'exécution de cette liseuse kimono, il est nécessaire de faire d'abord un patron, puis, ce dernier établi, commencer le tricot. Monter 8 m. avec l'une des deux laines et tric. au point mousse une très longue bande. Faire de même avec l'autre laine. Lorsque le travail au tricot est terminé, exécuter le montage de la façon suivante : mesurer la longueur de chaque bande nécessaire, en posant sur le patron la longue bande tricotée. Faire une piqûre à la machine à la mesure utile et couper ensuite chaque bande. Toutes les bandes ainsi coupées, les appliquer sur le patron en maintenant par un point à chaque extrémité les bandes d'une couleur, ensuite croiser avec celles du deuxième coloris, puis quand le vêtement est de cette façon entièrement formé, assembler les côtés et faire une couture aux manches. Tricoter alors à part avec la laine rose, une bande au point de jersey en biais de la longueur nécessaire à entourer la liseuse, en broder tout le bord ainsi que le bas des manches. Fermer par un nœud de ruban.

# Mots croisés

Fin de participe. Dans hideur. Epilé : quitte son pays, son milieu. — VII. Fin d'infinif. Romancier français. — VIII. Souvent faite à la porte d'une église. Département. — IX. Anes, baudets. Conjonction. — X. Ancien nom d'une fle. Il ne faut pas compter sur les promesses qui y sont faites.

**Verticalement**

1. Maçonnerie de mollons et de mortier. — 2. D'un pays imaginaire. En Suisse. — 3. Plus nuistible. Descendant de Mahomet. — 4. Articulation de l'épaulé et de la hanche. — 5. Forme de l'impolitesse. Lac. — 6. Epelé : de bas en haut : personnifiait la rosée grecque. Victoire de Napoléon. — 7. Port du Danemark. Note. — 8. Pierre calcaire dure au grain fin. Possessif. — Fin d'infinif. Subit. — 10. Barrages de bols dans les galeries de mine.

**Horizontalement**

I. Fêtes annuelles à Rome. — II. Un voyageur y fait le récit de ses aventures. — III. Charles le Téméraire s'y fit battre. Epelé : se trompa. — IV. Produit un effet. Enfoncer des pilotis. — V. Note. Entoure la queue du cheval. — VI.

# HOROSCOPES

**DADDY.** — Vous êtes né sous le signe du Capricorne ou trône Saturne (nocturne). Par conséquent vous devez subir des retards dans la vie. Vous êtes une nature charmante et bonne. Tout en vous est beauté et mystère. Vous devez avoir des dons particuliers, mais qui s'entrevoyent avec au point de vue sentimental comme au point de vue matériel. Vous avez une personnalité marquante et la raison est primordiale chez vous. La justice et l'équilibre sont votre devise. Vous aimez les couleurs, la nature, et les oiseaux. Vous vivez souvent dans un pays de rêves. Et philosophiquement dans vos moments intimes vous vous dites : La meilleure façon de bien passer sa vie est de la rêver. Votre ascendant est le Verseau ou trône encore Saturne, mais en plus il y a Uranus qui développe en vous une grande intuition et surtout l'amour de l'art. Vous avez des hauts et des bas dans la vie. On dirait aussi beaucoup de changements en amour. Vous aimez la vie de bohème et aussi la vie familiale. Il y a dualité en vous. Une grande angoisse s'empare de vous parfois et avez peur de l'avenir.

Vous n'avez pas mentionné si vous êtes célibataire ou marié. D'après votre ascendant vous aimez l'indépendance et la liberté et détestez une liaison durable. Vous voulez atteindre le maximum dans la vie conjugale mais cela est impossible. Si vous êtes marié ce qui peut être un hasard, vous devez souffrir assez. Et, est-ce une R. ou L. ? Vous êtes capable de grands sacrifices pour l'être aimé. Vous êtes sincère et charmant mais par-

fois un peu sévère. Vous pardonnez difficilement si on vous fait du mal. En tout cas, cette impasse que vous passez va prendre fin en Août 1951. Vous voyagerez dans trois endroits différents. Vous allez vers un pays B. ou F., ou vous allez communiquer par téléphone avec l'un des deux, jusqu'à la fin de l'année. Vous attendez un maximum de richesses et d'honneur. Un héritage vous surprendra. Est-ce que D. et T. vous entourent ? Avez-vous un frère dévoué C. ? Soyez sûr de la victoire.

Parties faibles : genoux, circulation du sang. Jours : samedi. Couleurs, violet et marron. Chiffres : 14, 12. Parfum : rose et lavande. Bonne chance et ayez confiance malgré votre scepticisme.

**JULES CESAR.** — Pour que je puisse dresser votre horoscope, envoyez-moi P.T. 10 et une enveloppe de P.T. 1 en timbre poste.

Je pourrais dresser des horoscopes pour chacun de vous, mes amis ; il suffit de m'envoyer votre date de naissance, le mois de l'année, l'heure exacte à laquelle vous êtes né. Vous connaîtrez alors les influences bénéfiques, ou maléfiques sous lesquelles vous êtes né, et vous saurez, ainsi, mieux vous guider dans la vie. Faites-moi confiance et écrivez-moi à l'adresse du journal : 5, rue Kasr El Nil, en y joignant P.T. 10. Vous êtes aussi prié d'envoyer votre adresse, afin qu'on puisse envoyer la réponse par voie postale, ainsi qu'un timbre poste de P.T. 1. Horoscope complet P.T. 110, frais de poste inclus.

**HOTEL LEROY**

5, Rue Talaat Harb Pacha Alexandrie. R.C.A. No. 27182

Le plus récent et le plus bel Hôtel Français d'Alexandrie

Appartements et chambres avec salles de bains privées

Téléphones avec l'extérieur dans toutes les chambres

**GUISINE FRANÇAISE REPUTÉE**

Salons, Bar Américain etc. Meubles dernier cri

**PRIX MODERE**

Tél. 23690 (6 lignes) Adr. Télégr. : HOTEL LEROY

**CREDIT D'ORIENT**

SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE

13, RUE KASR EL-NIL - TEL. 59361-45429

affilié au groupe de la

**Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie**

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE ET DE BOURSE

AGENCES ET CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER

(R.C.C. 3827)

**NILE TEXTILE COMPANY S.A.E.**

CAPITAL SOCIAL entièrement versé : L.E. 400.000

FILATURE, RETORDERIE, TISSAGE, TEINTURERIE ET BONNETERIE

88, Rue du Palais N° 3 - Hadra - Alexandrie.

TISSAGE DE LA SOIE

à Chebra El Kheima - B.P. 1707 - Le Caire.

MAGASIN DE VENTE

68, Rue Azhar - Le Caire

# D'une matière absolument rebelle, réaliser un grand film

## .. telle est la gageure qu'a tenue l'équipe de "Justice est Faite"



Michel Auclair, à la barre, dans une scène du film.



Claude Nollier, à sa sortie de cellule, dans une scène du même film.

On voit bien, et dans les dix premières minutes de la projection, pourquoi le grand prix de la Biennale de Venise a été décerné au film d'André Cayatte «Justice est Faite». D'abord parce qu'il s'agit d'une œuvre cinématographique d'une qualité exceptionnelle, ou, pour mieux dire, d'un vrai film, d'une matière qui ne saurait être que filmée. Rien n'a été négligé pour qu'il en soit ainsi. Le choix du sujet, l'ingéniosité des situations, l'intelligence du découpage, la perfection de la photographie, une distribution heureuse et brillante jusque dans les petits emplois, enfin la voix de Pierre Fresnay, reconnue au passage, et qui vient tirer la morale de l'aventure, tout signifie application, maîtrise, coup d'œil juste, prévisions exactes, réussite. On le constate de la première à la dernière image avec infiniment de satisfaction.

C'est une affaire d'éthanasie, autrement dit un crime commis par pitié, qui vient aux Assises, à Versailles. Comme on suppose, cela pouvait être, au départ, une gageure. C'est un succès, et le public confirme chaque soir par ses applaudissements les conclusions vénitienues. Il le confirme parce que le sujet traité fait appel, qu'il le veuille ou non, à sa grandeur d'âme, à son esprit de finesse, et lui prête les plus nobles sentiments. C'est pourquoi l'on aime se demander, précisément en raison de la double valeur du film d'André Cayatte, quelle est exactement l'œuvre que les membres du jury ont voulu distinguer : la thèse ou son moyen d'expression ?

Il ne se passe pas de jour (on dit depuis Kafka, mais cela remonte beaucoup plus haut) qu'un événement quelconque ne nous rappelle de façon aigue et soudaine que nous pourrions tous interroger les profondeurs de notre conscience à tel ou tel moment du drame quotidien de vivre. Si nous ne le faisons pas, c'est que nous ne sommes pas mis en demeure de nous exécuter de façon spectaculaire. Aussi finissons-nous par adopter dans le langage, et peut-être dans la méditation, la sentence courante : ne jugez pas ! Et sans doute il est difficile de juger, exception faite pour les forfaits qui renferment leur propre condamnation. Difficile aussi lorsque la nécessité en incombe des êtres dont la vertu ou le caractère sont le résultat de principes, leçons apprises, formules usées et vieux commandements. Si bien qu'il ressort du film d'André Cayatte, lequel est une sorte de reportage moral, mais tout en nuances subtiles, une sorte d'inspection éclair dans la première couche de l'âme, il ressort de ce film que les sensibilités n'arriveront probablement jamais à s'entendre et qu'une conscience est un mystère pour une autre conscience. Il en ressort également (mais le réalisateur a peut-être voulu montrer cela) que les accusés et les jurés n'ont guère le temps ni les moyens de faire la lumière sur leur comportement secret, ni d'expliquer leurs actes, ni de bien faire comprendre les raisons et les démarches de leur jugement. Il faut tenir compte de l'appareil judiciaire, des mailles et servitudes de l'existence de chacun, de l'opinion publique, des exigences d'une scène qui se nomme la Cour d'Assises et peut-être du trac à la barre. Il y a dans tout cela des impondérables, des infiniment petits, des sous-moisures et petites planantes.

À côté de l'immobilité du Palais de Justice et de ce qui s'y passe en un temps donné, selon des rites donnés, il y a la mobilité de la vie des autres et les mille mouvements, capricieux, reflets, facettes de ce qui est libre. L'originalité d'André Cayatte est précisément d'avoir tenu compte de ces interférences et d'avoir placé son film exactement en marge du sujet qu'il traitait. Ayant aperçu André Gide à la présentation, nous avons pensé au Journal des Faux Monnayeurs.

Nous y avons pensé parce que le metteur en scène, ainsi que Charles Spaak, auteur des dialogues, au lieu de nous décrire le procès d'une jeune femme accusée d'euthanasie, l'ont fait vivre loin des Assises par les jurés, et l'ont mêlé aux minuscules ou grands événements, aux passions, aux vies privées de ces jurés en Seine-et-Oise. C'est pourquoi, dans son ensemble, la critique cinématographique pense que Justice est faite est un film vrai, alors que les juristes exclusivement attachés à la forme, pensent le contraire. Or ces jurés, qui appartiennent à la petite bourgeoisie, à la petite noblesse, à la paysannerie, à l'artisanat, au monde des travailleurs, des commerçants et des retraités, André Cayatte, qui a été joueur de rugby, apprenti cordonnier, conducteur de locomotives, romancier, journaliste, avocat, le concier, journaliste, avocat, le concier,

Et Robert B., jolie blonde aux yeux bleus, s'en fut vers son destin. Tout cela pour une faute d'orthographe qui, si elle n'est réparée à temps, fera que le bébé auquel "il" va donner le jour aura en fait deux papas et pas de mère.

naît bien. Et même si bien qu'il a tenu à les choisir, afin de les avoir aussi vivants que possible sous sa caméra, dans les professions auxquelles appartiennent tout réellement les vrais jurés d'un vrai procès dans la même ville. Aussi sentons-nous parfois que ces personnages nous ressemblent, tantôt par leur assurance, tantôt par leurs hésitations. Sans compter que Valentine Tessier, Marcel Pérès, Raymond Bussières, Noël Roquevert, Jean P. Grenier, Jean Debucourt et Jacques Castellot, leurs interprètes à l'écran, ajoutent encore par leur talent, par une sobriété puisée dans la conscience de leur rôle, une ressemblance morale qui n'est pas sans nous troubler. Sept jurés, sept façons de voir, de condamner ou d'absoudre. Cela aurait pu être ce que l'on nomme un film à sketches, comme furent «Carnet de bal» ou «Retour à la vie». Non, c'est la Justice elle-même, dans sa conception démocratique, aux prises avec la perplexité moderne. Ce sont les tenants et aboutissants d'un procès. C'est un climat cinématographique où le sujet central et ambigu, personnifié par Claude Nollier, persiste et progresse, ainsi qu'une préoccupation au fond de l'âme.

André BEUCLER.



John Garfield, vedette 20th Century Fox, joue cette fois-ci un rôle qui selon lui est l'un des plus beaux de sa carrière. Il interprète dans le film qui passe actuellement au Cairo Palace, le rôle d'un jockey en tournée à Paris. Le sujet du film est tiré d'un roman célèbre d'Ernest Hemingway, intitulé «My Old Man». Le film est intitulé «Under my skin», ce qui pourrait se traduire par «Amoureux à la folie». La vedette féminine est la très connue Micheline Presle qui nous a donné plusieurs films français et américains qui ont soulevé l'admiration des foules. Le succès du nouveau film de la Fox est assuré. Nous nous sommes rendus compte de ceci en voyant à la sortie des milliers de personnes déboucher de toutes les portes pour rentrer chez elles contentes d'avoir pu admirer un film de grande envergure.

# VOICI CE QUE JEFUS

par CHARLES TRENET  
Le troubadour, le chantre  
qui a su être humain

J'Éfus cet enfant nu, tout comme vous, monsieur, le jour de votre naissance. Le 18 Mai 1913, un dimanche à deux heures de l'après-midi, j'arrivais en ce monde, ce joli monde merveilleux où chacun porte en soi des trésors. Je n'avais pour trésor le jour de cette photographie que mes petits yeux désemparés, mesdames, où se lisait déjà une espèce d'appréhension pour tout ce qui est noir et compliqué, en l'occurrence ce devait être le photographe, ce photographe de Narbonne dont je fis la connaissance bien après qu'il ne m'eût connu lui-même. Sur ce cliché, je suis un peu gras, mais je dois vous dire que j'ai tout de même failli mourir de faim à l'âge de deux mois, car ma nourrice, qui avait pourtant de gros seins, n'avait pas de lait. Ma mère s'était épuisée à nourrir mon frère Antoine, trois années auparavant et, à son grand regret, avait dû renoncer à me donner à téter. Charles, tu as eu faim étant jeune et plus tard, tu venais parfois à l'image de la poitrine de la nourrice, stérile. Bref, il ne faut pas se fier aux apparences.

Alors les nourrices se succédèrent : il y eut une Narbonnaise, une Berchonnaise, une Normande. Mon grand-père qui aimait bien le Pernod, quittait à l'occasion toutes les semaines sous prétexte d'aller chercher une nourrice. Mais le seul lait qui l'intéressait était celui qui les réactions de l'eau provoquaient dans son absinthe quotidienne. C'était un vrai grand-père, Grand-père. Il n'avait pas de barbe, mais il avait un ventre et une chaîne de montre qui rattachaient le reste à l'été grand. Sa moustache, en guidon de course, était verte, vert-de-gris. Il prisait comme tous les grands-pères et il passait des heures à éternuer dans un mouchoir à carreaux bleus et rouges qui le paraissait immense. Son nez aussi était immense. Plus tard, au collège, lorsque j'entendis pour la première fois la "tirade du nez" de Cyrano de Bergerac, interprétée par les grands, j'associai immédiatement la vision de "ce perchol à leurs petites pattes" au nez mordu, rubicond et pomme-dortier de mon grand-père, Auguste Causat. Il avait des talents de société : il riait et pleurait à sa guise ; il était vénérable et comique ; il était Auguste et auguste.

La tonnellerie nouvelle qu'il dirigeait était, comme son nom l'indiquait, une fabrique de tonneaux, sise 2 avenue de Marcorignan, au détour de la route, au détour de la venue de Marcorignan. La voici ma maison, elle dresse sa façade d'enfance car elle est restée très enfantine, cette vieille baraque, cette vieille folle pleine de courants d'air, de fantômes et d'armoiries à glacer les morts. Ses couleurs sont obscures. Qu'y avait-il au fond de ses placards ? Grand-père était-il un assassin ? Avait-il enfoncé là ses douze femmes ? Je les ai vues un jour, ces douze femmes de mon grand-père. Ce n'étaient que douze vieilles robes pendues sur des cintres. Odeur de naphthaline, et de remèdes pour le cœur, odeur de laurier, odeur de laurier des sauces, véritable utilisation du laurier, odeur indéfinissable de moi-même de la

chambre de bonne-maman qui menait une vie de vertiges, de repassage et d'eau de mélisse. Époque de mes meilleures semelles... Les trains qui passaient devant ma porte rythmaient mes rêves. Je suis obligé d'avoir recours à une expression de mauvais goût qui semble pourtant bien définir cet état de choses : "rythme berceur" titre absurde, titre de chansonnette, mais titre vrai. Le rythme berceur de mes somnolents d'enfants fut un rythme de trains et ces trains qui passaient devant la porte ne savent pas qu'ils m'emportent, autant de fois que je le voulais. Ils ne savent pas qu'ils étaient des rêves qui ne m'ont jamais quitté, de ces frissons qui remontent de l'enfance plus légers qu'une caresse d'ange et même encore à présent, quand il m'arrive de dormir devant une gare, mon sommeil redevient instantanément un sommeil de Narbonne. Quand j'ai la chance d'entendre frémir le marteau de la cheminée, le vent... le vent... je suis d'un pays de vent. La campagne narbonnaise est la partie du Midi la moins riante, les monts de Garrigues sont austères, sauvages, sévères. Les chèvres y ressemblent à mon épilétre, cette bonne Mme. Balau, qui ressemble à une chèvre désemparée : "Tenez, voici vos olives, votre flan et votre fromage. Ça fait trois francs cinquante." "Merci." "C'est moi."

Quoi qu'il en soit, elle a bien voulu répondre aux questions suivantes :  
— Avez-vous l'impression — dans la vie — de jouer la comédie et de ne pas parvenir à être vous-même ?  
— Non.  
— Aimez-vous le théâtre en tant que spectatrice ?  
— Oui, j'aime le théâtre, sauf les

entractes. C'est une chose que je déteste.  
— Quelle a été votre première émotion ?  
— Ma première émotion précise, je me la rapelle pas. Je ne me souviens que de mes premières émotions. Cela se passait à la campagne. C'étaient des émotions d'ordre général ; des émotions d'enthousiasme devant l'orage, devant la nature, devant la mer. Alors que j'étais une fois dans la maison de campagne, je me suis mise à crier, après un orage très fort, à hurler comme ça, d'enthousiasme. Ensuite j'ai demandé pourquoi dans les villes on n'installe pas (comme on a ménagé, par exemple, des usapassages), pourquoi on n'installe pas des endroits où on puisse crier à son aise quand on est gonflé d'enthousiasme.  
— Croyez-vous que vous faites du théâtre pour retrouver le choc des éléments ?  
— J'ai fait du théâtre par hasard, à vrai dire. Je n'y pensais pas.  
— Et une fois que vous en avez fait, quel motif vous êtes-vous donné d'y rester ?  
— C'est cette espèce de goût de la fièvre, de goût de l'enthousiasme.  
— Mais à travers ces fièvres et ces enthousiasmes, quelle sorte de paix cherchez-vous ?  
— Peut-être une réconciliation avec la vie que je n'arrive pas à trouver.

## LE BON CONSEIL

— L'orage vous effraie ? m'a dit M. X. C'est bien simple pourtant. Dès que la tempête éclate, essayez-vous sur un jeu d'échecs, pensez au dernier roman de Peter Cheney, et tenez un poisson entre vos dents...  
— Mais...  
— On n'a jamais vu que quelqu'un ait été frappé par la foudre dans une pareille situation. Donc...  
M. X. n'est pas fou, il est statisticien de son métier. Et un peu humoriste.

# La critique d'art sera une science

## Devant la multitude des écoles de peinture, le critique se trouve désarçonné, sans une culture solide

QUE LA PEINTURE, depuis le commencement de ce siècle, est devenue savante ! Le cubisme s'appuya sur de solides béquilles doctorinales. Sur les lois de l'espace, les peintres et les théoriciens de la peinture nous en apprennent plus long qu'Einstein. Tantôt les plans chevauchants nous étaient présentés comme l'expression de l'intelligence pure, tantôt de la plus exquise sensibilité individuelle. Mais ce n'étaient là que pauvres contradictions, qui ne pouvaient gêner que des esprits obtus, imperméables aux mystiques des cafés d'art et des salons littéraires. (Il y avait encore, en ces temps lointains, des salons ou des semblables de salons.)

Gustave Dupin, sous le pseudonyme d'Ermenonville, publia, après la guerre de 1914, sous le titre «Le Collier de Bellone», les plus belles perles de la propagande de guerre et du «bourrage de crâne». On ne vit jamais perles d'un plus bel orient. Un historien d'art devrait aujourd'hui réunir les textes qui furent élaborés pour la défense du cubisme et des doctrines qui lui succéderent.

Mais, dira-t-on, qu'importent les commentateurs et les fabricants de gloses ? Seules les œuvres comptent. Et un peintre n'est point responsable de ce qu'écrivent à son propos quelques bavards, quelques sots. Ce raisonnement est d'une impeccable logique. Mais il laisse passer entre ses mailles beaucoup de la réalité. Il n'est pas vrai que l'artiste ne soit en quelque mesure responsable de ses «supporters». Et surtout s'il est d'un groupe qui rassemble des peintres et des poètes, unis dans la fumée des pipes, tard dans la nuit, sous la présidence d'un bistrot protecteur des Lettres et des Arts.

Certes, le peintre n'est pas responsable de toutes les sottises qu'on écrit en son nom. Mais entre lui et ses commentateurs il y a souvent affinités électives, obscure solidarité. (Beau sujet de bavardage pour thèse de Sorbonne.) Ces affinités sont faciles à déceler dans le passé, mais non pas dans l'instant présent, où la critique, nivelée par le journalisme, se réduit, à quelques exceptions près, à un puzzle de clichés.

Ainsi, depuis les premières années du siècle, on a vu des doctrines inspirer des tableaux et des tableaux inspirer des doctrines. Voilà, comme dirait l'autre, un beau processus dialectique. Que nous en avons vu passer des esthétiques, esthétiques de forts en thème, esthétiques de forts des Halles, esthétiques de physiciens et des métaphysiciens, esthétiques surtout de pauvres bougres ! Depuis l'espace-temps jusqu'à la désintégration atomique, il n'est pas de journaliste spécialisé dans les Beaux-Arts qui n'ait avec une touchante candeur utilisé le vocabulaire de la chimie physique.

Quant aux peintres de l'imaginaire ou du surréel, ils ne protestent pas. Et leurs tableaux ne sont pas ces tableaux d'art qui sont souvent que puzzles d'appâts (sans même agrément de couleur) ou banales combinaisons décorative ou même jeux anecdotiques, substituant le macabre à l'aimable, déguisant l'anecdote en lui retroussant les manches.

Tout cela doit être dit sans mauvaise humeur. Dans le temps même où ces abstraits de quintessence travaillaient à leurs puzzles moroses, Renoir et Bonnard étaient vivants, Renoir et Bonnard peignaient. Et nulle époque de la peinture ne fut plus diverse et plus riche. Les peintres de l'abracadabraient ou du balbutiant n'étaient qu'un symptôme de notre décomposition sociale. Ils expriment l'époque, à leur façon. Ils pourraient être l'objet d'une fort intéressante étude démographique. Ainsi un démographe utilise la courbe du pourcentage des malades admis dans les hôpitaux. Mais il ne prétend pas que cette courbe, prise isolément, exprime l'état de la santé publique.

Mais voyez que la psychologie, la psychanalyse et la psychiatrie s'attaquent à la peinture, déjà malade d'être devenue la sœur de la métaphysique. Je ne vois point de mal à ce qu'on utilise le test de la tache d'encre pour classer les enfants des écoles. D'ailleurs une voyante célèbre avait, dans cette voie, précédé les psychologues. Mais c'était l'avenir qu'elle lisait dans les taches d'encre.

La technique est simple : d'une violente secousse de stylo, on projette la tache sur une feuille de papier. Et on pile la feuille sur la tache. C'est d'ailleurs un amusant jeu de société, mais un peu monotone car la tache, en s'étendant et baissant, prend toujours la forme d'un fantastique coléoptère.

Mais une de nos savantes psychiatriques est plus ambitieuse. Elle interroge Van Gogh et prétend tirer d'un de ses tableaux un portrait psycho-pathologique. « Cette toile, dit-elle, fait ressortir un mode de vision particulier, que nous retrouverons chez les adultes et les enfants du type épileptique et sensoriel. Cette route aux cyprès n'est ni une allée ni une rangée d'arbres. Au milieu se dresse un seul arbre, presque verticalement. On dirait un tourbillon. Ce mouvement se propage à travers la toile, dominé par la montée et la descente. »

On nous dit que bientôt, grâce à cette méthode, la critique d'art deviendra science. Ainsi la peinture et la critique s'unifient en quelque sorte. Et les peintres, dirigés par des certitudes scientifiques, ne composeront plus que des tableaux parfaits.

Après tout, Baudelaire, quand il écrit les quatrails des Phares, usait de cette méthode... Mais Baudelaire psychanalysait mal.

Il y a une trentaine d'années, quelques poèmes de Larbaud furent soumis à trois aliénistes notables. (On ne disait pas encore : psychiatrie.) Ils déclarèrent tous trois qu'il serait prudent de l'interner. Les poèmes d'ailleurs n'avaient de véridique que leur infidélité à la prosodie classique. Mais, en ces temps lointains, les aliénistes n'aimaient point encore la poésie.

On croyait épuisé le thème des rapports du génie et de la folie. Nous replongerions en plein Lombroso ? Entre les nuées de l'abstraction, les examens cliniques et les pipettes de laboratoire, la peinture serait en danger de mort, n'était ce qu'elle, n'aurait à voir avec ces savantes élocutions.

Debbie Reynolds, une jeune starlet de la Wagner, présente pour vous le dernier cri de la mode d'hiver aux Etats-Unis. La robe mousseline blanche, vaporeuse et jeune. Elle s'accorde à merveille avec le teint vermeil de la jeune fille. De plus, la cape d'hermine qu'elle porte rehausse l'originalité de la robe. Cette robe de bal qui passerait pour être classique, est d'une délicate originalité. Son décolleté n'est pas très plongeant. La discrétion du goût de la jeune fille l'honore. On ne saurait pas trop demander à nos jeunes filles de demeurer simples. Sous prétextes de vouloir paraître originales, ou ressortir de la norme, elles jouent aux excentriques et nous apparaissent dans des tenues impossibles. Voilà un exemple que toutes les jeunes filles se devraient de suivre.

# ROBERT B. père et mère de son fils

Le bureau de l'état civil du Palais de Justice de Paris a reçu ces jours derniers la visite d'une jeune femme présentant à l'œil le moins initié, les indiscutables symptômes d'une très prochaine maternité.

— Qu'est-ce que c'est ? questionna l'employé sans lever les yeux de son grimoire.

— Ça serait pour un changement de sexe, on m'a dit de m'adresser à vous !

— Bon, attendez... heu ! hein ? quel ? Suis pas là pour écouter des gaucheries, moi !

Et la blonde enfant s'expliqua : Elle figure sur les registres de l'état civil sous le nom de Robert B., et n'étant pas des démarches en vue de son mariage elle aurait toujours ignoré son véritable sexe légal que les événements l'obligent à abandonner.

— Vous voyez bien que je suis une femme ! affirmait-elle suppliante au gracieux papier qui, avouant son incompetence en la matière, n'étant pas habilité à transformer les hommes en femmes et vice-versa.

— Pensez-vous qu'un examen médical... ?

— Peut-être, on ne sait jamais ! Et après avoir indiqué à celle qui pourrait bien être le père et non la mère de son bébé la marche à suivre pour en finir avec cette situation baroque, le bureaucrate lui laissa entendre que ça pourrait être long... que la décision ne pourrait sans doute intervenir qu'après la naissance...

— Enfin... bonne chance, monsieur ! s'exclama avec une pointe de compassion le brave homme qui n'en était pas moins fonctionnaire.

Et Robert B., jolie blonde aux yeux bleus, s'en fut vers son destin.

# Une grande petite princesse

Le chambellan s'incline et tend à la princesse Elizabeth un plateau de vermeil où repose, une large enveloppe administrative, timbrée du sceau du ministère du ravitaillement.

La fille de George VI prend la missive, et son visage s'éclaircit d'un sourire en lisant la suscription : « A son Altesse Royale la Princesse Anne, Elizabeth, Alice, Louise of Edinburgh. »

La haute personnalité ainsi désignée est le "baby" d'Elizabeth, dont l'âge se compte encore en semaines et sur les doigts d'une seule main.

— N'empêche, s'émerveille la princesse mère, que le ministère a

pensé à elle... Et, violant sans vergogne le secret de la correspondance, Elizabeth ouvre l'enveloppe destinée à sa fille.

Le pli contient : une carte d'identité, un carnet de rationnement et deux bons donnant droit à la délivrance d'un (petit) flacon de jus d'orange et d'une (grande) bouteille d'hulle le foie de morue.

— L'un pour faire passer l'autre, dit la princesse.

Et comme une jeune nurse ébauchée et souriante, Elizabeth lui dit :

— Ne vous moquez pas, jeune fille. Seules les grandes nations peuvent se permettre ces petits détails.

# GENE KELLY

## dans un rôle dramatique

Gene Kelly se débarrasse tout d'abord de ses chaussures de danse pour interpréter un rôle intensivement dramatique dans son nouveau film à la Metro-Goldwyn-Mayer «Black Hand».

Que les admirateurs de Gene, le danseur «aux jambes magiques» ne s'émeuvent pas outre mesure. Ce nouveau genre de rôle n'est qu'un «à côté» à ses habitudes occupations. Plusieurs films musicaux dans lesquels Gene Kelly est la vedette ont déjà été mis en production. Le premier de la série est «On The Town», où il partage les principaux rôles avec Frank Sinatra et Vera Ellen.

D'après Kelly, un acteur doit de temps en temps faire «peau neuve» ; ça le stimule, ça l'encourage, et ça lui donne surtout une occasion unique pour prouver au grand public de quoi il est vraiment capable.

Dans le cas de Gene Kelly pourtant, nous ne devons pas avoir de doutes quant à ses qualités d'acteur dramatique après la présentation de films tels que «Cross of Lorraine» et plus récemment encore «The Three Musketeers».

«La danse aide énormément un acteur» déclare Kelly. «Elle lui apprend à se mouvoir avec élégance et son champ d'action dans le domaine dramatique aussi bien

que comique devient de ce fait plus vaste et plus varié. Un bon danseur doit pouvoir exprimer par gestes ce qu'un acteur dramatique est censé déclamer» poursuit Kelly.

Tourner quelques films dramatiques tout en étant principalement qualifié pour les musicaux, est justement ce que Gene Kelly a toujours désiré.

«Il est impossible à un acteur de se rouiller quand il s'habitue à tourner des rôles dramatiquement opposés», conclut Kelly.

Pour vos difficultés fiscales, adressez-vous au Bureau de Comptabilité Fiscale "LE PROGRES" Georges Emm. FRANGAKIS fondé en 1923 40, Rue Kasr El Nil, 40

TENU DES LIVRES, CONSULTATIONS FISCALES, TRADUCTIONS, CONTENTIEUX

Mifanohouse Electric 15 & 22, AV. FOUAD 1er TEL: 27460 ALEX

24, RUE SOLIMAN PACHA - TEL.: 77948 - LE CAIRE

# Commentaires financiers

Les marchés des valeurs demeurent relativement calmes, nonobstant que nos cotons soient en forte hausse, le cantar étant à L. Eg. 25. — Les valeurs foncières ne manifestent qu'une activité fort relative et ne marquent presque pas d'avance. Il y en a même qui ont reculé devant cette saison cotonnaire, qui débute, avec une hausse aussi remarquable. Le blé, le maïs, le riz et l'orge sont aussi en hausse sans parler des fruits et des légumes.

Mais cette attitude d'abstention de la part de la place vis-à-vis de ce compartiment est fort compréhensible, car, jamais ces sociétés n'ont prouvé à leurs actionnaires que la hausse des produits de la terre leur était quelque peu favorable.

Quand les produits du sol sont en hausse ce sont les ventes qui sont en baisse et quand les produits des ventes des terres sont en plus-values, ce sont les produits du sol qui sont en régression : de toute façon ces sociétés s'arrangent pour ne payer à leurs actionnaires qu'un quatre pour cent.

D'autre part — et l'on a le droit de s'en étonner — jamais ces sociétés n'ont annoncé à leurs actionnaires qu'ils ont réussi une fixation pour la vente de leurs cotons à des prix élevés, jamais, et jamais ils n'ont payé à leurs actionnaires un dividende intéressant.

Et c'est pourquoi et il n'y a rien d'étonnant à cette attitude de la part de la clientèle que le choix aille aux valeurs industrielles.

Nos administrateurs des sociétés foncières s'imaginent qu'un quatre ou un cinq pour cent est amplement suffisant quand aujourd'hui, dans tous les pays du monde, étant donné les conditions mondiales fort changeantes, fort mobiles et, aussi, fort changeantes, c'est une politique de distributions qui l'on a adopté : les gens veulent vivre aujourd'hui, car, personne ne sait de quoi demain serait fait.

C'est l'actionnaire actuel qui doit être favorisé. Et si cette politique était adoptée, nous n'aurions pas vu nos valeurs foncières perdre depuis 1946 environ le 50 pour cent de leur prix en bourse. A quoi a servi ce dividende mesquin aux actionnaires qui ont voulu placer leurs capitaux en des affaires qui n'ont pas profité d'un rendement important comme au compartiment des valeurs industrielles et, au surplus, ils ont perdu la moitié de leur capital. Ayant acquis et à leur déclinement une expérience cuisante, ils sont décidés à ne point recommencer.

Et l'on s'étonne après que notre bourse de valeurs soit en permanence dans un état de marasme. Mais si nos administrateurs ne font pas preuve de dynamisme comment voulez-vous que leurs sociétés progressent !

Nos méthodes de culture demeurent les mêmes comme il y a cent ans en

Egypte. Rares sont les sociétés foncières qui emploient le tracteur. Rares sont les Sociétés qui ont introduit le machinisme sur leurs domaines et les méthodes d'industrialisation. Rien de tout cela. Tout est livré au « KHO. LI », ce vieux fellah qui sait bien se remplir les poches et le ventre.

Et nous avons ce décevant spectacle de voir figurer aux bilans de certaines de nos très importantes sociétés foncières des terrains encore inexploités, de trente mille feddans, de quatre mille et de deux mille, dont certaines disposent depuis un demi-siècle. Et cela dans un pays où la population augmente, où les bouches deviennent de plus en plus nombreuses et où l'on craint l'invasion du communisme, qui se trouve en germe, étant donné l'état de déclin de la masse.

Nos propriétaires fonciers et nos dirigeants, c'est-à-dire, l'exploitation privée, l'exploitation individuelle, sont dans un état de prospérité jamais égalé dans l'histoire millénaire de l'Egypte.

Faut-il condamner l'exploitation sociale, c'est-à-dire, l'exploitation par l'entremise de la société anonyme, cet instrument de progrès dans tous les pays du monde ? Faut-il que nous, qui défendons avec autant d'acharnement cette forme d'entreprise, que nous nous voyons amenés par la force des choses, c'est-à-dire, par les résultats déplorables que nous avons, à condamner l'entreprise sociale en Egypte... ?

Faut-il que nous demandions aux autorités de mettre en vente et de liquider, par distribution, ces terrains aux fellahs qui en sont privés et démunis, parce que ces sociétés ont échoué dans leur gestion et dans leur administration ?

Nous avons des sociétés foncières dont l'existence remonte à un demi-siècle, le cours de leur titre est aux environs du pair ou en dessous ; n'est-ce pas lamentable dans un pays agricole dont on chante et on prie, la fertilité de son sol qui est le don du Nil. C'est tout simplement honteux.

Il y a des conclusions qui sont inéluctables et que nos plus savants directeurs et administrateurs de sociétés ne peuvent contester : les produits du sol n'ont fait que hausser depuis 1939 ; les prix des terrains agricoles ont atteint des niveaux jamais réalisés ; les loyers agricoles sont montés en flèche. Depuis cette date : donc tous les indices sont en hausse, ou tout en hausse, sauf les coupons des actionnaires des sociétés anonymes agricoles et foncières qui sont demeurés figés à leurs niveaux ou qui sont en baisse, car, il y a des sociétés qui ont réduit leurs dividendes depuis 1946. Qui, pourquoi cela ? N'est-ce pas étrange ! ?

Quo nous sommes en présence de mauvaise gestion, ou nous sommes en présence de dépréciations et de malversations. Il s'agit du développement du pays et de son avenir. Et, si nous devons nous dégouter de l'entreprise sociale pour la mise en valeur de notre sol et le défrichement de nos terres incultes, sur qui devons-nous donc compter ?

Cette question mérite une enquête et aujourd'hui qu'on est en train de tout sonder, de tout mettre au clair, il n'y a point de raisons pour que la gestion et l'administration de nos sociétés foncières ne fasse pas l'objet d'une enquête approfondie.

La faute n'est pas à la Bourse ni aux investisseurs, mais elle est le fait de nos sociétés et, dans bien de domaines, il faut y mettre fin et faire régner la probité et la droiture partout et, surtout, dans la société anonyme par actions, seule forme d'entreprise qui peut donner et assurer le progrès social dans le pays. Qu'on n'accuse pas d'autres.

Ce n'est pas seulement la Loi sur la société anonyme qui éloigne les investisseurs en Egypte, mais c'est aussi et surtout la gestion de nos sociétés, leur mode d'exploitation et les méthodes employées pour le lancement de leurs titres en Bourse.

S. TOROS.

# Lettre de Bagdad

## L'Irak est surpeuplé de chômeurs intellectuels

D'APRES ce que je pus constater dans le Nord de l'Iraq et à Bagdad, d'après ce que j'ai entendu sur ce qui se passe dans le Sud du pays, j'ai l'impression que la situation de notre pays va de mal en pis.

Des mesures appropriées s'imposent de toute urgence ; il faut fournir du travail à tous ceux qui, sous la pression de la misère et du chômage, commencent à perdre la raison. Si le chômage avec la fortune est ennuyeux, le chômage avec la misère est terrible.

Un de mes compagnons de voyage dans le Nord a attiré mon attention sur le spectacle qu'un voyageur du train de Kirkouk voit à l'entrée de Bagdad. Dans ce quartier de la capitale les êtres humains et le bétail vivent dans les mêmes locaux, entourent d'étangs malsains et ces gens-là sont considérés comme privilégiés par ceux qui, réduits au chômage, ne trouvent d'autre asile que le trottoir.

Dans tous les foyers, il y a des femmes qui attendent chaque soir le retour des hommes, lesquels sont censés travailler et apporter de l'argent, mais, chaque soir, leur espoir est déçu. La vie devient très précaire pour ces gens. Celui qui trouve de l'argent aujourd'hui n'est pas sûr d'en trouver demain et celui qui a un emploi ne gagne un salaire qui ne suffit même pas à le nourrir, voire à payer les dettes qu'il a pu accumuler pendant la période de chômage.

Lorsque je parle de ceux qui, dans la famille, travaillent, je pense aux hommes qui doivent travailler, mais également les jeunes filles et les femmes qui cherchent du travail pour aider la famille à subsister.

On se rappelle que, lorsque l'Administration des P.T.T. a annoncé qu'elle avait l'intention d'engager des jeunes filles, elle a été submergée de demandes d'emploi. Il en a été de même dans les grands magasins qui ont commencé à employer des jeunes femmes. La femme a même pénétré dans les usines où elle fait, pour le moment les travaux les moins gros. Mais hommes et femmes se font concurrence et tous sont menacés de chômage.

Il y a aussi le chômage intellectuel. Le peuple envoie ses fils et ses filles aux écoles et réduit son niveau de vie pour supporter les dépenses nécessaires à un garçon et une fille qui font leurs études, en espérant qu'un jour le garçon ou la fille pourra gagner sa vie. Lorsque le garçon obtient enfin son diplôme sa famille ne peut plus dépenser un sou et c'est elle qui attend à son tour que son fils gagne de l'argent. Mais dans combien de cas ce garçon peut-il gagner de l'argent ? Et même, s'il trouve du travail, il a des exigences en ce qui concerne son niveau de vie, qui ne lui permettent nullement de venir en aide à sa famille. Il y a quelques jours, l'Administration gouvernementale a annoncé son intention d'organiser un concours pour choisir quelques fonctionnaires, en l'occurrence quatorze. Mais 160 jeunes gens se sont présentés à ce concours. Les postes étaient subalternes, on n'y exigeait que le certificat d'études primaires, mais parmi les concurrents, il y avait des gens munis de leur baccalauréat.

« Liwa-Al Istiqal » a publié récemment une annonce faite par une légation d'un Etat islamique à Bagdad, demandant un garçon de bureau. Nous avons appris que cette légation a reçu ce très nombreuses demandes pour ce poste et que, parmi les postulants il y avait des jeunes gens munis de leur certificat d'études secondaires.

La misère, le chômage régissent en Irak aussi bien dans les milieux instruits que dans les milieux ignorants. Quelle est l'attitude du gouvernement devant cette situation ? Nous avons entendu souvent parler de plans de développement et de construction, mais rien n'a été fait. La situation aujourd'hui ne permet plus la continuation de cette politique à la petite semaine. Il faut sans retard, mettre en application tous les projets déjà étudiés pour fournir du travail aux chômeurs. La misère et le chômage

ont créé un climat de révolution dont l'explosion risque fort de se produire. Le gouvernement doit ouvrir de nombreuses écoles professionnelles. Il doit fournir du travail à tout le monde. Il faut même distribuer de la terre aux chômeurs intellectuels. Il faut également procurer du travail aux jeunes filles et aux femmes travailleuses, surtout aux jeunes filles diplômées des écoles supérieures. Il faut rappeler à notre gouvernement que nous vivons à une époque où chaque Etat doit garantir à tous les citoyens le droit au travail et que, sans cette garantie, des ébranlements terribles, dont Dieu nous préserve, risquent d'atteindre notre pays.

KURD ALI N.D.L.R. — Ne croit-on pas lire une « Lettre du Caire » ?

# Lettre d'Athènes

Il n'y a pas un Grec qui n'ait conscience de l'importance stratégique du territoire national. Aussi l'invitation faite à la Grèce de participer aux conférences de l'Etat-Major Atlantique en ce qui concerne la défense de la Méditerranée orientale a-t-elle été accueillie avec un soupir de soulagement : « Kairos itan » (Il était temps).

A Athènes, on estime généralement que cette invitation constitue un fait de la plus haute importance politique, militaire et économique et inaugure une conception nouvelle de l'organisation défensive de cette région, c'est-à-dire de trois continents. Les décisions qui seront prises entre la Grèce et la Turquie d'abord puis entre ces deux pays d'une part et la France, la Grande-Bretagne et l'Italie, seront intégrées dans le plan général de la défense de l'Europe.

L'acceptation par la Grèce créée pour elle des obligations, on le sait, mais aussi des droits, et plus larges seront les uns, plus grandes seront les autres. Dans cet esprit, le gouvernement s'efforce depuis deux mois de trouver des crédits qui lui permettront de porter son armée au maximum des effectifs afin de pouvoir jeter un argument de poids dans la balance.

Que vaut cette armée ? La Grèce pourrait mettre en ligne 150 à 200.000 hommes qui seraient certainement les meilleurs soldats des Balkans, bien entraînés et aguerris par les campagnes de 1940-41 contre les Italiens et rompus à la guerre des partisans, possédant des cadres de grande valeur, mais qui tout de même ne constitueraient qu'une force de police dépourvue d'artillerie lourde, de chars lourds, d'artillerie anti-chars et anti-aérienne ainsi que d'aviation.

Si les nations du Pacte Atlantique étaient en mesure de fournir à la Grèce le matériel moderne qui lui fait défaut, cette infanterie se trouverait ipso facto transformée en un excellent instrument comparable aux meilleures armées européennes. Le bloc adverse pourrait lui opposer 250 à 300.000 hommes très bien équipés mais de médiocre qualité : 200.000 Bulgares disposant de 300 chars dont 200 T. 34 lourds et 50.000 Albanais avec 60 T. 34. En cas de conflagration, l'avantage serait évidemment à ces derniers, sans compter que l'U.R.S.S. serait en mesure de leur apporter dès le début une ombre aérienne puissante.

Les nations atlantiques sont-elles à même de doter l'armée grecque d'un armement qui en ferait une armée de qualité ? L'Angleterre, la France et l'Italie doivent pourvoir d'abord à leur propre armement et les obligations des Etats-Unis sont très lourdes alors que leurs possibilités ne sont pas illimitées.

Ce problème ne manque pas de préoccuper le haut commandement grec, qui estime que la défense de l'Europe doit être basée sur des obligations militaires formelles, et qui voudrait lier son front au moins à celui de la Turquie pour le cas d'un conflit circonscrit aux Balkans, et à celui des autres nations atlantiques pour le cas d'un conflit généralisé.

Ce que le peuple grec attend, c'est une déclaration nette de solidarité et d'union en face du danger. Les Anglo-Saxons, qui répugnent aux engagements écrits, répètent : « Nous ferons pour chacune des Nations unies, si elle est attaquée, ce que nous avons fait pour la Corée », et cette affirmation met un peu de baume au cœur des Grecs qui convoient cependant que, si la menace est partout, l'Italie pourrait pas être partout à la fois, ou alors elle serait dangereusement morcelée. Aussi les Grecs n'ont-ils pas oublié les dévastations qui ont suivi l'intervention américaine en Corée.

Le refus catégorique des Etats-majors du Danemark et des pays du Benelux d'entrer en lice si la Grèce ou la Turquie étaient attaquées a suscité dans l'opinion grecque, consciente de la valeur de son armée et du rôle actif et honorable qu'elle peut jouer, une amertume bien compréhensible. Sans doute ces réticences sont-elles partiellement justifiées par la réputation d'inconsistance qui est celle des politiciens grecs, mais le haut commandement grec a su forcer la considération et l'estime de tous ceux qui l'ont vu au travail.

# Le Communisme en Chine

## De Wang-N-Gauché à Mao-Tsé-Toung

(Suite de la page 1)

éché de la perverse doctrine communiste, dont pollue l'histoire des hommes, depuis qu'ils en ont une.

En ce moment, il n'est question que de l'expérience communiste de Mao-Tsé-Toung et de ses conséquences supposées désastreuses. Sans jouer les Cassandres, j'affirme qu'autant en emportera le vent, la vieille Chine en a vu d'autres, y compris le communisme à la fin du quinzième siècle. A cette époque, la dynastie des Song régnait, la Chine éprouva les mêmes tourments sociaux que nous éprouvons actuellement, et elle avec nous. Toutes les classes se passionnèrent pour les problèmes posés, et chacune d'elles préconisa des réformes, à son avis, la panacée qui rendrait la santé au Céleste Empire, le transformant en Eden terrestre. Fait remarquable, les différentes classes de la société contemporaine, s'agitant et proposant les mêmes choses avec les mêmes arguments, ressemblent au bobard, l'envie et la rancune sont inhérents à l'humanité depuis Adam et Eve. La Chine, connaissait, donc, en la fin du 13ème siècle, les troubles sociaux que nos commissions d'experts ont trouvés parmi l'infinité d'autres, se livrant un combat à mort. Le pays était inondé, comme de nos jours, de publications vitriolées, de slogans et de mots d'ordre, passés de bouche à oreille.

Evidemment, le parti communiste était l'un des deux grands. Il comptait, parmi ses leaders, un intellectuel éloquent et audacieux, nommé Wang-N-Gauché. Maître démagogue, celui-ci, n'ignorait aucun des secrets de l'art de remuer les foules, de troubler les esprits, en un mot, de piper son prochain. On n'éprouvait aucune hésitation devant les sophismes écolés, les mensonges grossiers, les contradictions affrontées et les lieux communs galvaudés, c'était un super art de la Dialectique Maoïste. Quoi !... A cela s'ajoutaient une ambition sans bornes et un cynisme à toute épreuve qui lui faisaient négliger la forme du régime souhaitable à son entreprise. Toute en fait, Wang-N-Gauché, catéchiste de l'Empereur, qui désirait, comme tout monarque, procurer un peu de bonheur et la paix sociale à son peuple. Des filets sans nombre qui s'étaient subitement abattus sur les provinces, aidant, l'Empereur décidé de donner sa chance au charlatan, et l'appelle au pouvoir, en remplacement d'un premier ministre, Ssema-Kouang, Maître de la situation, Wang-N-Gauché se met à l'œuvre, conformément à sa doctrine et à ses promesses. Il s'empara de toutes les Richesses et de toutes les ressources privées de l'Empire et les offre à l'Etat, qui

devenait désormais, le seul propriétaire et l'exploitant universel. Des lois inflexibles fixaient les devoirs et le travail de chacun et dictaient les proportions dans lesquelles les fruits du travail collectif devaient être répartis. Des Tribunaux, des comités et une multitude de commissaires du peuple, veillaient à l'exécution des lois, décrets, règlements, toujours nombreux en régime communiste. Nul, plus que ce Wang-N-Gauché, ne disposa de plus de facilités et de terrains plus fertiles, pour mettre en application ses pharisaïques idées ; cependant, il échoua lamentablement. Son expérience éclaira, rapidement, les moins chauvins, voire les plus sympathisants. L'essai de cette expérience appuyée loyalement par le chef de l'Etat et la majorité de l'opinion publique provoqua de plus grandes calamités que n'en avaient causés les gouvernements précédents et la famine n'était pas le moindre de maux. Malgré l'appareil gouvernemental et les lois rigoureuses dont ils disposaient, les communistes durent céder la place. On revint à l'ancien système lequel, bien que défectueux à beaucoup d'égards, valait des centaines de fois mieux que l'arbitraire de Wang-N-Gauché.

Les Communistes, arguant que cette expérience est bien loin de nous et qu'en outre, ils sont toujours supérieurs à Wang-N-Gauché — ce qui reste à démontrer. Ils n'oublieront pas de citer le bonheur des Démocraties populaires, non prouvé, puisque ce que nous en savons, c'est leur propagande qui nous l'apprend.

Mao, Lénine et Staline et leurs frères et sœurs n'ont rien inventé. Leur fameux Nouveau Testament social est loin d'être nouveau, mis en application dans des conditions favorables, il n'a donné que des résultats désastreux. Aucune drogue, ne rendra l'homme, ému de la fourmi, du termitte ou de l'abeille. Que les collectivités le veuillent ou pas, le désirent ou pas, rien n'y fera ; l'homme est un animal qui n'accepte la vie collective qu'autant qu'elle satisfait ses aises. Mais jamais au-delà. S'il accepte de produire beaucoup, il ne le fait que pour lui-même, et au plus-aller, pour sa nichée. Le sens de la propriété individuelle est instinctif en lui, et l'instinct, c'est tellement mystérieux que personne ne sait encore d'où il vient. L'homme aime tant avoir, il vient au soleil, que, même pour son cadavre, il souhaite une tombe qui lui appartienne ; la-dessus, tiron l'échelle.

Moustapha BECHIR.

N.D.L.R. — A cette virulente philippique, nous pourrions ajouter que le passé connaît des régimes communistes sous diverses formes. Tous furent le signal du déclin de la civilisation.

# L'ERE DES DIFFICULTES COMMENCE EN COREE

(D'une correspondance de Lake-Success)

La prise de Pyongyang, ex capitale nord-coréenne, par les troupes des Nations Unies et celles des Sud-Coréens, le 13 octobre, est considérée comme achevée pratiquement à victoire militaire sur l'agresseur. Les problèmes proprement militaires qui restent à résoudre — réduction d'un éventuel maquis communiste dans les montagnes du nord de la péninsule, arrêt de la progression des troupes d'occupation à une distance réservant une zone neutre aux approches des frontières chinoise et soviétique — ne sont pas les plus ardues.

Le Gouvernement de Syngman Rhee, réinstallé à Séoul par Mac Arthur, s'est empressé d'instaurer en Corée du Sud un régime de rigoureuse répression : loi martiale, certificats de civisme, censures, encouragements à la dénonciation, interdiction des associations et partis suspects de complaisance au communisme, etc... Il aspirait à introduire le même régime dans les bagages des armées d'occupation qui ont franchi le 38e parallèle et, dès le 12 octobre, il a critiqué la résolution de l'Assemblée des Nations Unies qui implique l'organisation d'élections libres dans le Sud aussi bien que dans le Nord. Or, le 11 octobre, la Commission intermédiaire des Nations Unies pour la Corée (composée de représentants des sept pays désignés pour la future Commission d'unification et de relèvement de la Corée) a adopté à l'unanimité une résolution australienne soustrayant expressément la Corée du Nord à l'autorité du Gouvernement de Séoul pour la mettre sous celle d'une administration émanant du commandement uni ; cette résolution, immédiatement notifiée à Mac Arthur, a aussitôt provoqué une protestation officielle du Cabinet de Syngman Rhee, qui se prétend seul Gouvernement reconnu et légitime pour toute la Corée.

Mais l'Amérique ne le soutient plus : on l'avait déjà pressenti lors du débat de l'Assemblée sur la résolution des huit. Le 13, l'Amérique a fait présenter à la Commission coréenne un projet d'organisation de l'occupation fondé sur les principes suivants : réduction au minimum des contingents américains d'occupation, non extension de l'autorité du Gouvernement de Séoul à la Corée du Nord, retrait rapidement progressif de toute occupation des zones sera installé un Gouvernement coréen unifié, maintien — sous bénéfice de consultation populaire ultérieure — de la réforme agraire et des socialisations, interdiction des représailles sauf pour les crimes de guerre. L'Amérique, d'autre part, soumis au Conseil économique et social des Nations Unies un projet tendant à confier à un « agent général », doté de larges pouvoirs et assisté d'un Comité consultatif de cinq pays, la tâche d'organiser le relèvement de la Corée.

Tout ce travail de restauration politique et économique que vont entreprendre les Nations Unies en Corée est d'autant plus difficile à mener qu'on n'a guère de précédents pour se guider, qu'on aura affaire à l'hostilité assurée des deux grandes puissances immédiatement voisines en même temps qu'au sabotage clandestin auquel recourront sans doute les Communistes et que — last not least — on a omis de bien délimiter les pouvoirs respectifs de la future Commission et du commandement militaire confié à Mac Arthur et de prévoir des solutions à d'éventuels désaccords entre eux.

N.D.L.R. — Cette correspondance est partie d'Amérique, avant l'entrée Truman-Mac Arthur qui a dû régler la dernière difficulté prévue par l'auteur.

« Liwa-Al Istiqal » a publié récemment une annonce faite par une légation d'un Etat islamique à Bagdad, demandant un garçon de bureau. Nous avons appris que cette légation a reçu ce très nombreuses demandes pour ce poste et que, parmi les postulants il y avait des jeunes gens munis de leur baccalauréat.

« Liwa-Al Istiqal » a publié récemment une annonce faite par une légation d'un Etat islamique à Bagdad, demandant un garçon de bureau. Nous avons appris que cette légation a reçu ce très nombreuses demandes pour ce poste et que, parmi les postulants il y avait des jeunes gens munis de leur baccalauréat.

« Liwa-Al Istiqal » a publié récemment une annonce faite par une légation d'un Etat islamique à Bagdad, demandant un garçon de bureau. Nous avons appris que cette légation a reçu ce très nombreuses demandes pour ce poste et que, parmi les postulants il y avait des jeunes gens munis de leur baccalauréat.

« Liwa-Al Istiqal » a publié récemment une annonce faite par une légation d'un Etat islamique à Bagdad, demandant un garçon de bureau. Nous avons appris que cette légation a reçu ce très nombreuses demandes pour ce poste et que, parmi les postulants il y avait des jeunes gens munis de leur baccalauréat.

ACTUELLEMENT

**RADIO**  
R.C. 2152 - Tel. 17561

du RIRE en VRAC!

**DANNY KAYE**

en Technicolor

LE FILM LE PLUS FOU DE L'ANNÉE!

SUR SCENE UN TRACTACLE GRANDIOSE D'ATTACON UNIQUE DANS SON GENRE

Exposition Générale des Nouveautés d'Hiver

A partir du Lundi 30 Octobre 1950

**S.S. SEDNAOU & Co. Ltd.**

LAINAGES ET DRAPERIES  
SOIERIES ET VELGURS  
ROFFS ET MANTEAUX  
SACS ET GANTS  
FOURRURES ET ECHARPES  
COUVERTURES EN LAINE

R.C. 377

**ÉCHOS des SPORTS**

**FOOTBALL**  
**TURQUIE 3, EGYPTE 1**

La Turquie a battu l'Egypte par 3/1 au match international qui eut lieu à Ankara.

Voilà comment le désir des administratifs de la Fédération de Football a été asservi au détriment de la renommée de l'Egypte...

Si ces Messieurs de la Fédération, qui n'ont d'autre but que de faire des voyages, ou plutôt des randonnées par-ci et par-là, estiment à quelque chose l'honneur de leur pays ou sa renommée ; s'ils avaient au moins un petit égard pour leur propre fédération ; ces Messieurs les Administratifs n'auraient jamais consenti à faire partir une équipe qui n'est pas encore en forme et dont les joueurs n'ont pas joué assez suffisamment pour se connaître et coordonner leurs actions.

Pire encore, cette sélection n'a même pas joué un match d'essai pour entraîner ses membres.

La Fédération a été jusqu'au point de passer outre à la demande du grand joueur Hanafi (de dynamisme) de voyager en bateau au lieu de l'avion.

Quelle futilité mesquine ; comme si les frais de voyage de cet illustre joueur étaient inabordable.

Enfin... Voilà où nous en sommes...

**AU WILLOOCKS**  
**TRIPLE VICTOIRE DE SHAFÉI**

Au tournoi de tennis qui eut lieu au Willoocks et qui fut honoré par

**A nos lecteurs**

Nos lecteurs qui n'auront pu se procurer « La Voix de l'Orient » le jeudi, trouveront notre hebdomadaire, chaque vendredi dans les librairies et kiosques suivants :

**LIBRAIRIES**

Librairie Centrale, Bolleau & Caloghris 165, rue Mohamed bey Farid.

Shakespeare, 22, rue Kasr el Nil.

J. Carasso, 3, rue Cattaoui bey (Sh. Kasr el Nil).

**KIOSQUES**

Minerva, 6, Midan Soliman Pacha.

Molho, Midan Soliman pacha.

Ramadani, rue Chérif pacha.

GRAND CHOIX D'ARTICLES DE PAPERIES POUR BUREAUX ET ECOLIERS

CHEZ **RUDMANN**

11, Rue Ancienne Poste, Le Caire — Tél. : 43379 — R.C.C. 27883

**Nos petites ANNONCES**

**MINERVA HOTEL**, le Rendez-vous de l'Elite, 39, rue Soliman Pacha, Le Caire, Tél. 59291-2.

**VICTOR PILOSOFF**, Fabrique de sacs à mains pour dames maroquineries fine, 6, rue Rouhdy Pacha (ex-Saha), Le Caire, Tél. 47298.

**CONFISERIE EL NIL**, Propriétaire AHMED ATIA, Spécialités Orientales, 38, rue Kasr el Nil, Le Caire.

**SHOBOKSHY BAZAAR**, Antiquités Egyptiennes et Soudanaises, 19, rue Soliman Pacha, Le Caire.

**ATELIER LEONARDO PATSALIS & Co.**, Travaux de précision, 54, Rue Champollion, Le Caire.

**ZAKI MOHAMED**, tailleur de la Police et de l'armée égyptienne, 73, rue Reine Nazil, Le Caire, Tél. : 45899.

**AU SERPENT ROUGE**, 17, Emad El Dine. En Réclame : Sacs chamois : P.T. 160, Sacs mat luxe : P.T. 85.

**KIROLOS SAMAAN**, Marchand Tailleur, Hommes et Dames, 37, rue Emad el Dine, coin Av. Reine Nazil, vis-à-vis Gare.

**CHAUSSURES METRO**, 27, Soliman Pacha. Grand choix des plus récents modèles américains d'hiver pour Dames et Hommes, provenance étrangère.

**ANGELOS SAKKOPOULOS**, Fabrique d'Articles de Voyage et de Maroquinerie fine, 4, rue Emad el Dine, Terminus de Métro, Tél. 40281.

**LES CAFES DARRAS**, qualité supérieure, 15, rue Ramsès, Port-Saïd.

**J. VEZYRIANIDES**, tailleur pour hommes et dames, Imm. Green, 3ème étage, 44, rue Soliman Pacha, Le Caire.

**A CREDIT**, riche assortiment de Tapis orientaux et kilims à l'Exposition NEFERTITI, 197 Av. de la Reine, à côté Station de Benzine Shell.

**WAHBA**, 97, Rue El MALEKA, LE CAIRE, R.O. 51196. Dessins et Décorations, Enseignes Modernes, Entreprises de peinture, Imprimés Artistiques.

**POUR VOS FOURNITURES ALIMENTAIRES**, téléphonez à la MAISON THOMAS, No. 54538, 116, rue Emad el Dine et vous serez servis à domicile.

**SUPER-MARKET**, l'unique en Orient pour vos fournitures alimentaires. Téléphones Nos. 6241-621, MEADI.

**MAISON L'HOMME**, 5 Midan Tewfik, Marchands — Tailleurs de Style, Coupeurs diplômés de Paris Hommes et Dames.

**LA POMPADOUR**, Fleuriste de Luxe, 33, Abdel Khalek Saroit Pacha, (Coin Emad el Dine), Tél. 47731.

TOILES CIREES & LINOLEUM, TAPIS, TRINGLES POUR RIDEAUX, ARTICLES DE MENAGE

**ARDITI**

12/19, RUE SAWAKI — TEL. 43924 — R.C.C. 28765

# La supériorité américaine impose la paix aux Soviets

(Suite de la page 1)  
 Commandée par une répartition des ressources naturelles, cette migration industrielle vers l'Est a été accélérée avant la guerre pour raisons de sécurité. Le canal était magistral. Les bombardiers allemands n'ont jamais eu le bras assez long pour atteindre les confins de l'Asie et, malgré la perte de ses grandes régions industrielles d'Europe, l'U.R.S.S. a toujours maintenu une production d'acier de 12 millions de tonnes, grâce à laquelle elle a survécu.  
 L'invasion allemande a d'ailleurs fécondé l'Asie. Un million de wagons, portant des usines repliées en pièces détachées, venant de l'Ukraine, du Donbass, de Léningrad, de Moscou même, ont lentement franchi l'Oural et déversé dans des déserts des villes industrielles nouvelles.  
 Après la libération du territoire russe, le reflux vers l'Ouest ne s'est pas produit. Il ne se produira jamais. Les ouvriers qui avaient fui les machines ont été convaincus, par une pression à laquelle il était trop dangereux de se soustraire, de rester dans leurs terres d'exil.

**LE GEANT EST VULNERABLE**  
 Mais la prime de sécurité représentée par la distance a disparu. Les bombardiers américains ne connaissent plus ces limites de rayon d'action qui interdisaient aux bombardiers de Hitler d'attaquer les centres industriels de l'Oural. D'autre part, la bombe atomique délivre la guerre aérienne de l'obligation de transporter des dizaines de milliers de tonnes de projectiles. Avec les "B-36" améliorés, munis de turbo-jets, volant à 50.000 pieds (17.000 mètres), les Américains se jugent en mesure d'entreprendre les expéditions les plus longues au-dessus des territoires les plus fortement protégés.  
 Dans ces conditions nouvelles, le système industriel sibérien présente de graves fragilités. La majeure partie du potentiel militaire soviétique est concentrée dans vingt "géants" industriels que l'immensité sibérienne ne peut cacher. On suppose que les Russes s'emploient à disperser leurs industries vitales, mais il s'agit d'un remaniement colossal qui demande des dépenses énormes et entraîne une désorganisation profonde de la production.  
 En outre, aucun remaniement ne peut faire disparaître certaines faiblesses fondamentales. Les hauts fourneaux de Magnitogorsk, par exemple, fonctionnent avec le charbon venant de Kouznets, ce qui, rapporté à l'échelle européenne, signifie que les hauts fourneaux de Lorraine seraient nourris par la houille de Sibérie. Une seule voie ferrée est donc le cordon ombilical d'une grande partie de l'acier russe. L'aviation stratégique peut être impitoyable à ce genre de combinaisons-là.

Les experts américains estiment que l'U.R.S.S., pour valoriser son économie et, aussi bien, pour réduire les risques de guerre aériennes, devrait construire un réseau complet de communications. L'Allemagne n'a tenu si longtemps sous les bombes que grâce à la merveilleuse toile d'araignée de ses chemins de fer, autoroutes et routes. Mais, l'immensité soviétique possède à peine autant de voies ferrées que l'Etat américain de l'Illinois.

**LE PLUS GIGANTESQUE DES ARSENAUX**  
 La Russie a d'autres faiblesses économiques. Selon l'inventaire dressé par le commandant Greenhalgh, elle manque de cuivre, de plomb, de molybdène (indispensable pour durcir l'acier), de laine et de coton. Elle est complètement dépourvue de caoutchouc naturel et souffre d'une pénurie d'essence, d'huiles de graissage et de mazout.  
 Telle qu'elle est, l'U.R.S.S. est néanmoins un gigantesque arsenal. Telle qu'elle est, l'U.R.S.S. est certainement, et de loin, la nation qui forge actuellement les armes les plus nombreuses et souvent les meilleures.

Les Américains croient savoir que 40 % de l'acier russe est consacré aux armements. Avec les satellites polonais et tchécoslovaques, la production du bloc soviétique est d'environ 30 millions de tonnes, 12 millions de tonnes d'acier serviraient ainsi chaque année à fabriquer des tanks, des canons, des obus, des avions, etc. Les préparatifs de guerre hitlériens avant 1939 n'atteignaient pas cette ampleur.  
 L'évaluation du potentiel de guerre soviétique donne des chiffres élevés : 60.000 chars, 120.000 pièces d'artillerie, 80.000 avions. En regard, la production la plus élevée de l'Amérique pendant la guerre, celle de 1944, s'inscrit pour 86.000 chars, 125.000 canons, 98.000 avions. A peu de choses près, la Russie aurait donc, en 1950, une possibilité de production d'armements égale à celle que les Etats-Unis ont atteinte au sommet de leur course pendant le dernier conflit.  
 L'industrie continuant à grandir, le potentiel de guerre soviétique continue à augmenter. Au surplus, même si les Soviétiques parvenaient à réaliser le programme qu'on leur accorde, ils ne produiraient encore qu'une tonne d'acier pendant que le monde occidental en produirait trois.

**LA RUSSIE SERAIT-ELLE EN RETARD D'UNE GUERRE**  
 Le vrai problème est d'ailleurs plus haut. Il touche à la nature de la guerre future. La Russie fabrique des masses colossales d'armements qui auraient été irrésistibles en 1944. Elle fait peut-être, à sa manière, une ligne Maginot en engouffrant dans des engins du passé un monstrueux effort. Si le conflit mondial No 3 éclate et s'il est conforme à l'idée que s'en font les esprits les plus audacieux d'Amérique, les millions de tonnes d'acier russe transformé en armements terrestres seront aussi inutiles que le béton français en 1940.  
 Cela conduit à examiner une

question plus passionnante encore que les hypothèses sur la production russe de chars et de canons : comment les Soviétiques préparent-ils la guerre atomique et où en sont-ils ?  
 Officiellement, la première désintégration atomique réussie en Russie-demeure donc celle que le président Truman a annoncée le 23 septembre 1949. Elle s'est produite, a-t-il dit, dans une usine à quelques semaines. Par conséquent, au cours de l'été 1949.

Il est généralement admis, depuis lors, que les Soviétiques possèdent la bombe atomique, c'est-à-dire un engin susceptible d'être lancé contre un objectif, comme l'ont été les bombes d'Hiroshima et de Nagasaki. Mais il se trouve encore des hommes, et des hommes importants, qui n'en croient rien.  
 Lord Vansittart est certainement un homme important. Il fut, jusqu'en 1941, sous-secrétaire d'Etat au Foreign Office et ne quitta ce poste que pour devenir un des chefs de l'Intelligence Service. "C'est, a-t-on dit de lui, la seule créature vivante qui connaisse tous les secrets de l'Angleterre". On ne connaît pas tous les secrets de l'Angleterre sans connaître aussi quelques secrets des autres pays. Or, voici ce que dit Lord Vansittart : "Les Russes nous bluffent. Plus exactement, ils se sont arrangés pour que nous nous bluffions nous-mêmes. Ils n'ont pas la bombe atomique. Ils ont réussi une explosion atomique, ce qui est tout différent."

**EN TOUS CAS, PRODUCTION REDUITE ET SUPERIORITE AMERICAINE ENORME**  
 Les autorités américaines, a dit le capitaine de vaisseau William Greenhalgh, possèdent l'information suivant laquelle les Russes peuvent construire six bombes atomiques pendant la première année et vingt-cinq l'année suivante.  
 Il semble aux esprits attentifs que beaucoup des évaluations sur la capacité russe sont faites indépendamment les unes des autres sans tenir compte du fait qu'elles se limitent l'une l'autre. Si, par exemple, les Soviétiques accroissent leur industrie aussi vite qu'on le suppose, ils doivent nécessairement investir dans leurs usines de nouvelles quantités gigantesques de matériaux qu'ils ne peuvent tout de même pas retrouver une deuxième fois pour fabriquer des chars, une troisième fois pour construire des sous-marins, et un quatrième fois pour se donner un vaste armement atomique !  
 En tout cas, pour la guerre atomique, les Etats-Unis conservent, sans aucun doute, une énorme avance. L'évaluation minima de leur stock de bombes effleure le millier. Leur capacité de production annuelle a été définie par le capitaine de vaisseau Greenhalgh comme "cinq cents et davantage". Ils sont les seuls à posséder les bombardiers intercontinentaux sans lesquels la guerre atomique se réduirait à une surprise initiale ou à quelques raids du désespoir. Même en admettant comme un fait acquis que l'U.R.S.S. possède la bombe et même en acceptant les chiffres les plus favorables pour elle, la supériorité atomique américaine est de l'ordre de quinze ou vingt contre un.

**SIRIUS.**  
 Une société allemande groupant une centaine de firmes intéressées dans l'expansion des rapports commerciaux avec le Moyen-Orient, organisera une foire à Beyrouth vers le milieu de l'année prochaine. Les organisateurs ont annoncé qu'un grand nombre de produits allemands à exposer ne l'ont pas encore été dans aucune foire ou exposition.  
 D'autre part, un navire allemand arriverait à Beyrouth en avril prochain avec les échantillons des principaux produits de l'industrie allemande.

**UN IMPORTANT CREDIT ALLEMAND AU LIBAN**  
 Selon une information en provenance d'Allemagne, ce pays aurait accordé des licences pour un montant global de deux millions de dollars en vue de l'importation de filés de coton du Liban.

**PROCHAINE ORGANISATION D'UNE FOIRE DE PRODUITS ALLEMANDS, A BEYROUTH**  
 Une société allemande groupant une centaine de firmes intéressées dans l'expansion des rapports commerciaux avec le Moyen-Orient, organisera une foire à Beyrouth vers le milieu de l'année prochaine. Les organisateurs ont annoncé qu'un grand nombre de produits allemands à exposer ne l'ont pas encore été dans aucune foire ou exposition.  
 D'autre part, un navire allemand arriverait à Beyrouth en avril prochain avec les échantillons des principaux produits de l'industrie allemande.

**LA RUSSIE SERAIT-ELLE EN RETARD D'UNE GUERRE**  
 Le vrai problème est d'ailleurs plus haut. Il touche à la nature de la guerre future. La Russie fabrique des masses colossales d'armements qui auraient été irrésistibles en 1944. Elle fait peut-être, à sa manière, une ligne Maginot en engouffrant dans des engins du passé un monstrueux effort. Si le conflit mondial No 3 éclate et s'il est conforme à l'idée que s'en font les esprits les plus audacieux d'Amérique, les millions de tonnes d'acier russe transformé en armements terrestres seront aussi inutiles que le béton français en 1940.  
 Cela conduit à examiner une

question plus passionnante encore que les hypothèses sur la production russe de chars et de canons : comment les Soviétiques préparent-ils la guerre atomique et où en sont-ils ?  
 Officiellement, la première désintégration atomique réussie en Russie-demeure donc celle que le président Truman a annoncée le 23 septembre 1949. Elle s'est produite, a-t-il dit, dans une usine à quelques semaines. Par conséquent, au cours de l'été 1949.

# LE MONDE ARABE

## BEYROUTH à BAGHDAD

### Tour d'Horizon

## Beyrouth

**UNE SOLUTION ELEGANTE...**  
 A la suite du décès de Me Azer Ibrahim, député du Liban-Sud, le problème des élections revient sur le tapis. Le défunt représentait les Maronites — qui exigent un candidat maronite conformément à la loi électorale en vigueur. Les opposants étaient d'avis de sursoir, vu que les élections générales doivent avoir lieu dans quelques mois. La querelle partisane risquait de produire une crise politique et d'entraîner des conséquences inattendues. Pour prévoir ce danger, le Cabinet a résolu les difficultés d'une manière élégante : Me Rached Azer, frère du défunt, a été désigné pour le remplacer à la Chambre ! Une fois de plus, M. Riad El Solh bey a montré toute sa capacité de persuasion et de souplesse. Pourquoi batailler autour d'une question secondarisation et chercher les antécédents constitutionnels ? Le frère du défunt ne jouit-il pas de la même estime des électeurs maronites et les autres ? L'argument était convaincant, plus que les éjections générales qui auront lieu sous peu de temps. La question est résolue à la satisfaction de tous.

**POUR UNE NOUVELLE ORIENTATION DE L'ECONOMIE LIBANAISE**  
 Au cours de sa dernière réunion le conseil supérieur des Affaires Economiques a désigné une sous-commission formée de MM. Joseph Naggar, Gabriel Mennassé, Saïd Hamadé et Wafic Tabbara en vue de préparer un rapport sur la nouvelle orientation de l'économie libanaise au cas d'une rupture définitive avec la Syrie.

La sous-commission présentera son rapport dans le courant de la semaine prochaine.

**PROCHAINE ORGANISATION D'UNE FOIRE DE PRODUITS ALLEMANDS, A BEYROUTH**  
 Une société allemande groupant une centaine de firmes intéressées dans l'expansion des rapports commerciaux avec le Moyen-Orient, organisera une foire à Beyrouth vers le milieu de l'année prochaine. Les organisateurs ont annoncé qu'un grand nombre de produits allemands à exposer ne l'ont pas encore été dans aucune foire ou exposition.  
 D'autre part, un navire allemand arriverait à Beyrouth en avril prochain avec les échantillons des principaux produits de l'industrie allemande.

**UN IMPORTANT CREDIT ALLEMAND AU LIBAN**  
 Selon une information en provenance d'Allemagne, ce pays aurait accordé des licences pour un montant global de deux millions de dollars en vue de l'importation de filés de coton du Liban.

## POUR FACILITER L'EXPORTATION DES PHOSPHATES JORDANIENS VIA LE LIBAN

Des pourparlers sont engagés actuellement entre le gouvernement libanais et le gouvernement jordanien en vue d'inclure les phosphates dans la convention de transit conclue, il y a quelques mois entre la Jordanie, la Syrie et le Liban.  
 L'accord facilitera l'exportation des phosphates jordanien, via le Liban.

## Damas

### L'AGRESSION CONTRE LE COLONEL CHICHEKLI

Une cour martiale syrienne a publié un communiqué annonçant l'arrestation de personnes impliquées dans l'affaire de l'agression contre le Colonel Chichekli, le 11 octobre.  
 Parmi les personnes qui ont été arrêtées, figurent l'ancien ministre de la défense, M. Ahmed Charabati et le Dr Amin Roulyha, ainsi qu'un directeur de compagnie d'aviation à Damas, M. Nachaat Elard. "Tous appartenant à un groupe terroriste qui porte la responsabilité de nombreux crimes commis durant les deux années écoulées". Commentant ce communiqué, la presse dit : qu'il a été démontré qu'un complot auquel participaient certains Etats, se tramait contre l'indépendance, et l'intégrité de la Syrie et que la tension qui règne entre la Syrie et le Liban n'est qu'un aspect de l'intrigue qui a été dévolée par l'enquête.

La presse réclame au gouvernement l'application stricte de la loi envers tous les coupables.  
 Jusque-là, les amnisties proclamées, et dont certains hommes d'Etat ont bénéficié, ont encouragé la bande, qui ne cesse de travailler contre le régime établi en Syrie. L'opinion publique, en général, condamne les manœuvres des politiciens déchu qui cessent encore l'espoir de pouvoir rétablir un jour leur régime de corruption et d'intrigues.

Dans certains milieux, on cite l'exemple de l'Egypte et on demande qu'une enquête impartiale soit menée sans délai contre la gestion des ministres et autres durant, les dernières années. La question des armements et certains achats faits à l'étranger durant la campagne de Palestine revient sur le tapis.

### NOUVELLES RESTRICTIONS SUR LES DEPLACEMENTS VERS LE LIBAN

Des nouvelles restrictions viennent d'être adoptées sur les déplacements vers le Liban.  
 Aux termes des instructions nouvellement mises en vigueur, les autorisations de voyage ne seront accordées que dans les cas suivants :  
 — Syriens établis au Liban de longue date ;  
 — commerçants devant recevoir des marchandises de provenance étrangère ;  
 — chauffeurs, étudiants et malades.

### SITUATION TROUBLE DES MARCHES INTERIEURS

Les milieux des affaires ne touchent pas leurs inquiétudes concernant la situation actuelle des marchés syriens. D'après eux, un règlement pacifique du conflit coréen est susceptible de provoquer de grandes perturbations et d'accroître à la fois un grand nombre de spéculateurs et de commerçants accapareurs.  
 La baisse sensible des prix ainsi que la chute des devises sont considérées comme les signes avant-coureurs de cette crise en perspective.

## Baghdad

### LE NOUVEAU PROGRAMME DE NOURY EL SAÏD

Avec l'automne, la vie politique reprend en Irak. Noury Saïd a annoncé le programme de son gouvernement. Il se résume en ceci : "du pain, du travail, de la justice pour tous !"  
 Aussi le pacha résumait-il son but, annonçant à la presse qu'il entendait diriger le pays vers des réformes de structures très profondes, allant de la refonte du régime foncier que M. Gordon Clapp, dans son rapport avait qualifié de "dangereusement injuste", rapport de la commission économique de l'O.N.U. (1949) jusqu'à l'application de lois sociales élaborées en 1936 mais que la paresse des uns, la mauvaise volonté des autres, la crainte des troisièmes avaient fait considérer lettre morte.  
 Noury pacha se met rapidement à l'œuvre. D'abord, soucieux de ne point recevoir un "coup de poignard dans le dos", il rappela à la direction de la police et de la sûreté, Hussein Alwan, homme énergique, à plusieurs reprises avait assuré l'ordre, la dernière fois en 1948, lorsque avec dureté, il avait fait ouvrir le feu contre la foule, manifestant contre le traité anglo-irakien.  
 Puis il convoquait les gouverneurs de province et leur demandait d'urgence un rapport sur l'état matériel, financier et social de leur district. Enfin, il partit pour le Nord, apaiser des troubles, chez les tribus Yazidié.

# L'Abquaif - Sidon contre le Canal de Suez

## Le pipe-line de l'A.A.O. Cy. relèguera-t-il Suez au second plan ?

Le Canal de Suez devra falloir face à un concurrent dangereux lorsque, dans quelques semaines, le plus grand pipe-line du Moyen-Orient, celui reliant Abquaif, dans l'Arabie Séoudite, à Sidon (Saida) au Liban, sur la rive occidentale de la Méditerranée, sera mis en service.  
 Ce fait, d'une importance historique pour l'économie du Moyen-Orient, est souligné à Londres, à un moment où, sous prétexte d'empêcher les livraisons de pétrole et autres marchandises à destination d'Israël, les autorités égyptiennes rendent de plus en plus difficile le mouvement des navires dans le Canal de Suez, par une série de mesures considérées par les armateurs britanniques comme purement vexatoires.  
 Le gouvernement Russe a consenti à jibérer, à la suite de la ratification de l'accord, les officiers prisonniers iraniens détenus jusque-là, comme il a convenu d'étudier la question des devises iraniennes, bloquées à Moscou.  
 Les deux points restés en suspens sont :  
 1) Les modalités du traité de commerce avec la Russie.  
 2) L'accord complémentaire touchant la société de pétrole "Anglo-Iranian Co".

son débit annuel est de vingt millions de tonnes.  
 Ce dernier chiffre indique la perte qui en découlera pour le trafic du Canal de Suez, puisque jusqu'ici le pétrole venant des champs de l'Arabie Séoudite passait par ce Canal. Avant que la première goutte ne tombe à l'autre bout, 750.000 tonnes de pétrole devront être pompées dans le pipe-line.  
 Sa construction, qui fut complétée dans le temps record de deux ans, a coûté 200 millions de dollars. Ce pipe-line appartient à l'Arabian American Oil Co., contrôlée par les autres grandes compagnies américaines de pétrole : "Standard Oil of California" (30 o/o), "Standard Oil of New Jersey" (30 o/o), "Texas Oil" (30 o/o), et Socony Vacuum" (10 o/o).  
 Le pétrole brut qui passera par ce pipe-line est principalement destiné aux raffineries britanniques et de l'Europe continentale, dans lesquelles les compagnies américaines possèdent des participations. Au début, toutefois, et en attendant que la construction de certaines raffineries européennes, et particulièrement britanniques, soit terminée, une partie du pétrole brut sera dirigé sur les Etats-Unis.

## JACQUES HEIM chez CHEMLA

La saison d'hiver a apporté cette année une nouvelle inclination de la mode parisienne. Chaque couturier a imaginé le drapé, le tailleur ou la robe de bal qui irait le mieux à la Femme selon ses rêves.  
 Voici trois modèles présentés par le grand maître des ciseaux parisien, Jacques Heim, dont l'exclusivité des modèles a été assurée aux Grands Magasins Chemla et qui ont été baptisés de noms à consonances américaines. Il semble que l'engouement du public pour les produits Made in U.S.A. n'est pas encore passé de mode.  
 Les trois modèles que nous présentons sont quelques-unes parmi les multiples créations du Maître, que nos élégantes trouveront chez Chemla.

NEW-YORK Robe de velours noir.

BOSTON Robe d'ottoman noir.

# JACQUES HEIM

15, Avenue Matignon PARIS

présentera en exclusivité sa Collection de Haute - Couture, à partir du 6 novembre 1950, à 5 p.m. aux Grands Magasins CHEMLA

R.C. 56824